

La colonisation des corps, dernier bastion encore non conquis, mais en voie de conquête

Obsolescence des choses, obsolescence de l'humain, le recyclage généralisé

Présentation

Dans une société cancérogène où le destin normal est de mourir du cancer, puisque les poisons infestent l'eau, l'air, les sols, l'alimentation, les chercheurs de l'INSA ne constituent pas une exception ; et d'ailleurs, les cancérologues ne manquent jamais de rappeler les causes « multifactorielles » de ces maladies – ce qui revient à exonérer toutes les causes particulières et repérées. Pièces et main d'œuvre¹.

Comprenez, mon jeune ami, que je ne puis l'admettre : cela signifierait l'abolition de quarante ans de carrière scientifique. Gaïto Gazdanov².

« Seulement je vois un risque de prendre parti contre les usagers, plutôt que contre les producteurs et législateurs à leur service, donc contre les conditions qui nous sont faites : un parti pris à l'envers. » Si, nous sommes *contre toute manipulation du vivant* et tout *eugénisme*, nous sommes tout autant opposés à *l'exploitation et à l'instrumentalisation* du corps des femmes, comme nous sommes fermement opposés à l'exploitation et à l'instrumentalisation du désir d'enfant ou la culpabilisation des « usagers » de la PMA. Nous sommes autant antihomophobes qu'anticapitalistes donc opposés à *toute marchandisation*. Ces quatre aspects : *artificialisation, eugénisme, stérilité et marchandisation* sont volontairement présentés de manière distincte, séparément les uns des autres, comme répondant à des logiques distinctes alors que tous participent de l'obsolescence croissante du vivant (dont l'humain) de sa liberté et de son autonomie. *La procréation médicale assistée soumet les hommes et les femmes à une technocratie en blouse blanche, médecins, généticiens, experts, biologistes, qui du coup s'arrogent un pouvoir sur la procréation, il y a une perte d'autonomie des couples dans le domaine de la procréation. Par exemple il existe une procréation artificielle artisanale non marchande* entre individus consentants, un don de corps à corps.

Mais qu'est-ce véritablement, ou que renferme, la PMA (procréation médicalement assistée) ? Et la FIV (fécondation in vitro) ? Et la GPA (gestation par autrui) ? Et finalement, pour quel projet ? La FIV et la GPA relèvent toutes deux de la procréation médicalement assistée, mais le fait est qu'elles sont néanmoins perfidement et trompeusement tenues distinctes, séparées, dans le non débat ambiant qui anime la presque totalité de la représentation politique ou associative, ainsi qu'un bon nombre d'intellectuels qui tous participent à mieux voiler l'artificialisation de la procréation humaine en cours, et l'artificialisation du vivant en général : l'artificialisation animale (production industrielle) et l'artificialisation végétale (OGM), artificialisations qui participent activement à l'infertilité croissante des populations mondiales ou à la stérilité des espèces animales (dont l'humain) et végétales (une production industrielle à but essentiellement lucratif). Ainsi, des associations LGBT³ qui critiquent la customisation de la culture gay et *le mariage*, l'embourgeoisement-intégration, dont celui de personnes de même sexe, ou la PMA-GPA, sans débat, *sont homophobes, font le jeu de l'extrême droite*, etc. ? Où est le débat ? « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » « Il reste entendu que tout progrès scientifique accompli dans

1 Cancers à l'INSA

2 Chemins nocturnes, 2002. Editions Viviane Hamy.

3 Notamment au Canada.

le cadre d'une structure sociale défectueuse ne fait que travailler contre l'homme, que contribuer à aggraver sa condition⁴. » André Breton.

Ici, ni la gauche ni la droite et ni les extrêmes, sont bien les seuls à ne pas être divisés, unanimes à présenter leur résignation complice et complète, sur cet aspect de la bioéconomie, sans critique et sans contrepartie, de don des donneurs d'échantillons humains (ovocytes, gamètes, sperme, embryons, etc...) sans contre-don pour et quand la majeure partie de l'humanité n'a pas accès aux soins élémentaires. Le procédé de l'économie de la PMA-FIV-GPA relève du rationalisme de l'économie néolibérale, une nouvelle division des tâches, induites dans la procréation : il y a celui qui donne son sperme, celle qui donne ses ovocytes ou embryons et celles qui reçoivent, et il y a les biobanques, les laborantins, les médecins, les juristes : « *et vos envies prennent vie !*⁵ » Le corps-marché dans le monde où, pourtant, clame-t-on, « l'humain n'est pas une marchandise ».

Il existe des pratiques de procréation artisanale qui ne relève pas du rationalisme néolibéral. L'insémination faite par des femmes chez elles, toutes seules, en dehors de tout cadre médical, cette pratique artisanale n'est pas considérée comme PMA, opposée à l'institutionnalisation scientífico-étatique. Cette pratique, cette solidarité non marchande, du don de corps à corps, n'est pas une manipulation du vivant (tri sélectif de spermés, de gamètes, d'ovocytes) : elle n'est pas eugéniste. Quand à l'économie du don réel, non marchand, elle participe de la structuration du lien social dans ses multiples dimensions. Conçu comme un fait social total, le don suppose un système de réciprocité, une logique du contre-don dont la fonction est sociale et politique. Le don n'est pas une chose, il est toujours une relation sociale, et sociétale, qu'il est vain de vouloir réduire aux éléments qu'il relie.

Mais la société modernisée se caractérise par la manipulation, la marchandisation et la stérilité totale des biens communs, de la vie et du vivant, par le renouvellement incessant des technologies toujours plus délirantes, et toujours plus inutiles comme les grands projets d'urbanisation inutiles, tel que l'aéroport de Notre-Dame des Landes, le barrage de Sivens (Tarn) ou l'OL land à Lyon. La société modernisée se caractérise aussi, et surtout, par le secret⁶ de ce qu'elle fait réellement, par le contrôle généralisé et le faux sans réplique. La « société de la consommation », ou consumérisme, concentre la critique la plus répandue, la plus visible, voire la plus pittoresque de la dénonciation critique de la marchandisation, mais la marchandisation elle, reste, et, est, avant tout le contrôle généralisé de l'humanité. La marchandise, c'est le contrôle, qui se poursuit et s'amplifie avec la bénédiction des technologies. Dans un moment où il est devenu impossible de faire la moindre objection au discours techno-marchand⁷, dans un moment où la société modernisée croit qu'elle n'a plus besoin de penser, ni de se justifier, il est évidemment tragique que la société humaine, qui se heurte à de si terribles problèmes, croit dans le même temps que personne n'a à penser ni à trouver à redire au progrès techno-scientífico-marchand, quel que soit le sujet. Et bien entendu, sur les technosciences, tout ce qui peut être fait doit être fait, toute nouvelle technologie, récompensée, doit être employée et acceptée par tous sans contestation. « *Plus rien ne vous retient* », dit une publicité.

Autant de points que nous voulons développer sur ce sujet, PMA-FIV-GPA, et qui bien entendu s'opposent radicalement aux gesticulations nauséabonde de type « Manif pour tous ». Ainsi, nous avons une toute autre conception de la modernité, diamétralement opposée à celle dominante, pour, qui, la modernité doit être faite de technologies et d'appareillages divers, c'est-à-dire l'assujettissement de la pensée et du corps, la mise à mort de notre liberté et de notre autonomie, présentée comme une avancée, un bienfait, un confort, une assistance, un progrès, une amélioration de nos conditions de vie. Une distinction doit clairement être faite entre notre pouvoir (procuré par

4 *Le Figaro littéraire*, 12 octobre 1946.

5 Publicité d'un commerce de bricolage.

6 *Le secret* n'est pas le *complot*.

7 Nous pouvons rendre grâce aux Pièces et maind'œuvre de s'y être si justement attaqué.

les nouvelles technologies) et notre puissance, finalement nuls, car les technologies nous empêchent de développer nous-mêmes des compétences autonomes. La modernité que nous souhaitons est à la fois ancienne et nouvelle, elle est faite du vivre ensemble, de don-contre-don, elle s'exprime en dehors des schémas de pensée et d'action du capitalisme, du racisme, des classes sociales, du sexisme et de l'homophobie. Opposée à toute domination, à l'exploitation des uns par les autres, notre modernité est une lutte pour l'émancipation, qu'elle soit ancienne : patriarcat, sexisme, homophobie etc., ou moderne : salariat, société de classes, exclusions, accumulation de dispositifs de dépossession ; ultramoderne : de contrôle des foules, pesticide, nucléaire, brevetage du vivant, technologies.

La colonisation des corps, dernier bastion encore non conquis, mais en voie de conquête
Obsolescence des choses, obsolescence de l'humain, le recyclage généralisé, est un texte collectif, qui, nous l'espérons, est une autre pierre critique jetée sur la pensée obligatoire et dominante. Elle représente également une contribution critique aux ouvrages cités ci-dessous, et s'appuie sur d'autres textes et livres, dont on trouvera les références en notes bas de page. Ce texte se présente en quatre chapitres :

- 1) Les populations superflues, leur obsolescence programmée à l'heure de la privatisation et la commercialisation du vivant.
- 2) Considérations critiques autour de la reproduction artificielle, des animaux humains et non-humains. Le catho intégriste, le généticien et l'ingénieur.
- 3) Mythe de l'excellence corporelle et de l'égalitarisme. Performance physique augmentée et, « droit » ou « désir » d'enfant.
- 4) Développement du recyclage citoyen par le travail gratuit. Recyclage de la citoyenneté par le travail gratuit.

Si nous citons tel ou tel site, livre et autre document, comme références, ce n'est pas parce que nous sommes en accord sur tout, nous pouvons avoir des points de désaccords. Mais c'est aussi, et surtout, afin que chacun puisse lire et faire ses propres jugements critiques sans laisser à d'autres le soin de le faire à sa place. Aucune représentation, qu'elle soit une organisation politique, associative etc., aucun proche, homme ou femme, ne peut substituer toute critique et jugement à la place de quiconque. C'est à chacun que revient le libre examen de toute question, et doit pouvoir s'exprimer, argumenter librement en toute autonomie.

Livres et textes qui nous ont servis :

-Céline Lafontaine, sociologue, *Le Corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*, Seuil, 2014.

-Jacques Ellul, *Le bluff technologique*, Pluriel. 2012.

-Alexis Escudero⁸, *La reproduction artificielle de l'humain*, Edition Le monde à l'envers. 2014.

-Bertrand Louart, *Le vivant, la machine et l'homme. Le diagnostic historique de la biologie moderne par André Pichot et ses perspectives pour la critique de la société industrielle*, publié en 2013, disponible sur <http://sniadecki.wordpress.com/2013/06/07/louart-vmh/>

-Pièces et main d'œuvre, *Cancer à l'INSA*, publié en juillet 2014, disponible sur http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/Cancers_a_1_INSA.pdf

-Pièces et main d'œuvre, *Progrès technologique et progrès social et humain*, publié en juin 2014, disponible sur http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/Progre_s_technoscientifique_et_regre_s_social_et_humain-2.pdf

-Pièces et main d'œuvre. *La reproduction artificielle des animaux non-humains*. Publié en 2014, texte réalisé par l'un des réalisateurs du très bon documentaire « *Mouton 2.0 : la puce à l'oreille* ».

⁸ L'auteur, Alexis Escudero, participe depuis plusieurs années au mouvement de critique des technologies. Peut-être est-on de la dernière génération d'enfants nés, et non pas produits.

Texte disponible sur

http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/La_reproduction_artificielle_des_animaux.pdf

-Pièces et main d'œuvre, *Quel éléphant irréfutable dans le magasin de porcelaine ? (Sur la gauche sociétale-libérale)*, publié le 24 mars – 24 avril 2014, disponible sur

<http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/Elephant.pdf>

I

Les populations superflues, leur obsolescence programmée à l'heure de la privatisation et la commercialisation du vivant

Otto Rühle : « Le progrès ? Je ne suis pas progressiste. Le fascisme aussi, avec sa concentration technique, est un progrès, un grand progrès – mais je suis socialiste, moi, socialiste ! ». Sa pensée [dit Victor Serge en 1942] est que le totalitarisme va s'imposer, du fait de la civilisation industrielle, et broyer l'homme pour longtemps. Victor Serge⁹.

Que fera-t-on des populations superflues, considérées comme surpopulation et superflues car pauvre, ni producteur ni consommateur, pour le capitalisme leur existence ne vaut rien, d'où qu'elles soient ? (Rappelons qu'au XIX^e siècle le théoricien de l'économie Ricardo et l'économiste Malthus ont travaillé en binôme pour construire le capitalisme libéral : « où tout deviendra marchandise. ») Quand la guerre ne les aura pas supprimées ou déplacées en masse ? Il semble bien s'établir qu'une partie d'entre elles sera recyclée par cette voie nouvelle initiée par l'économie néolibérale, cette nouvelle forme de marchandisation des corps, populations recyclées en esclaves archaïques au service d'esclaves modernes. Archaïques quand cette forme d'esclavagisme est liée aux travaux durs, insalubres et mal payés, aux emplois de service précaires, à la destruction-reconstruction des villes, à la réparation et au recyclage, souvent polluants, des objets de consommation. Mais aussi archaïque dans le cas de la PMA, car leur corps (qui n'a pas la même valeur sur le marché globalisé) quittant le cycle de la production pour celui de la reproduction du vivant, sert les esclaves modernes (du monde Occidental et/ou occidentalisé) dans le cadre des nouvelles offres d'emploi de service, précaires, telles que mères porteuses, ou pourvoyeurs/donneurs de pièces détachées du corps humain, d'organes, d'ovocytes, de sperme, d'embryons, de sang, de tissus, etc., pour la réparation et la régénération des esclaves modernes de la modernité marchande : les classes supérieures. Une forme de dessaisissement de leur être social, donc politique, s'opère par cette marchandisation des corps, une forme de démobilisation vers laquelle sont renvoyés de plus en plus d'individus, reconnus « *comme [des] être[s] biologiquement vivant[s] mais socialement mort[s]*¹⁰ », comme le dit Grégoire Chamayou. L'exploitation de cette partie de population superflue permet un recyclage social, un recyclage de l'économie pour qu'elle soit durable dans un monde hyper connecté qui n'est rien d'autre qu'un monde hyper surveillé. Le « *Je le vau**x** bien !* » bien connu d'une publicité de cosmétique pour la classe des beaux et ceux de

⁹ Propos d'Otto Rühle, repris et commentés par Victor Serge, dans *Carnets (1936-1947)*. Agone. 2012.

¹⁰ Cité par Céline Lafontaine, *Le Corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie* (Seuil, 2014). Grégoire Chamayou, *Les corps vils. Expérimenter sur les êtres humains aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2008.

la presse people à admirer : « La science des gènes au service de la beauté, en s'appuyant sur de nouveaux outils qui allient biologie moléculaire, informatique et robotique, L'Oréal a fait avancer la connaissance des mécanismes de vieillissement de la peau ».

Mais, au nom de la liberté néolibérale ou liberté du marché, nous n'avons pas tous la même valeur, certaines populations n'ont même aucune valeur. Le « *Je le vauz bien !* », le prêt-à-penser de l'esclave moderne, le nouveau monde des beaux est celui de l'individualisme libéral à la poursuite de la *santé parfaite* dans un *corps remodelé et amélioré* pour l'augmentation de ses performances « au-delà du possible ». Le libéralisme économique à toujours joué de la confusion avec le libéralisme philosophique : la liberté dont parle le libéralisme se résume à la liberté de transaction marchande et rien d'autre, cette construction, libéraliste, délibérément confuse a été adoptée comme langage dominant sur le terrain social et sociétal. D'un côté : « Nous considérons la femme libre et responsable de son corps et qu'il lui appartient à elle seule de décider de venir en aide à une autre femme en portant un enfant avec lequel elle n'a aucun lien génétique¹¹ ». Et de l'autre, Gaspar Koenig, directeur du Think Tank Génération Libre : « Ce que je mettrais en avant, ce n'est pas le droit à l'enfant, c'est la liberté entre adultes consentants, dans la mesure où cela ne nuit pas à l'enfant de procéder à la GPA. Si même à titre personnel vous la condamnez, pourquoi la société devrait-elle l'interdire collectivement ?¹² ». « La liberté néolibérale », qui a si bien intégré le fétichisme marchand, son idéologie, qu'il lui est désormais impossible de penser hors, c'est la manipulation du vivant, décrite par Cécile Lafontaine¹³ : « l'effondrement des frontières entre l'humain et la machine a mené à l'industrialisation des processus vitaux et en transformant la biologie en technologie, où le médecin se confond avec l'ingénieur. » Ainsi nous trouvons « des OGM plus intelligents » :

« Pour mieux caractériser le rôle d'une protéine, une des stratégies est de l'éliminer et d'observer les conséquences. C'est ce qui a été fait pour la protéine RGS14. Des souris ont été modifiées génétiquement, (...) le gène a été coupé pour que la protéine RGS14 ne soit plus exprimée. Les souris ont ensuite été analysées sous différents angles pour mettre en lumière des différences par rapport aux souris normales. Les neurones de la région CA2 ont d'abord été testés. L'analyse de la réponse de ces neurones à une stimulation électrique montre que la mutation les rend maintenant capables d'assurer le mécanisme complexe de potentialisation à long terme. Les neurones mutés ont une réponse plus forte à la stimulation que les neurones des souris normales. Ensuite, les souris ont été soumises à des tests comportementaux. Du point de vue de l'apprentissage, ces souris transgéniques montrent des capacités améliorées. Elles reconnaissent plus aisément les objets qui leur avaient déjà été présentés. De plus, lorsqu'elles sont placées dans un labyrinthe inondé, les souris mutées retrouvent plus facilement la plate-forme sur laquelle se reposer, grâce à la reconnaissance de repères visuels.¹⁴ » Ou peut-être cherche-t-on simplement le gène de la soumission, alors ces scientifiques devraient chercher dans les leurs et cesser d'emmerder les souris, qui, elles, doivent se dire que ces gens sont des idiots incommensurables, et cruels en plus ! La bêtise et l'intelligence ne sont que des mots, des concepts, différents selon chaque personne, comment peut-on aller les chercher dans les gènes ? Peut-être ici peut-on parler de la recherche inverse en Chine du gène de l'intelligence. Deux faces d'une même absurdité, d'une même

11 Comité de soutien pour la légalisation de la gestation pour autrui (Site du Clara).

12 Interview à Radio Classique, 5 juillet 2014. Cité par Rue89.nouvelobs, le 3 octobre 2014. *GPA le débat qui rend fou. GénérationLibre* est un think-tank d'orientation libérale, fondé en 2013 par Gaspard Koenig. Activités conjointes : organisation d'événements comme la Margaret Thatcher Liberty Conference, en partenariat avec le CPS (juin 2014) ; diffusion en français de notes et recherches des think-tanks internationaux

13 Céline Lafontaine, *Le Corps-marché*.

14 <http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/medecine-gene-betise-t-il-ete-identifie-25263/>

atomisation, d'une même parcellisation de la pensée et de la vie humaine.

L'humain, dressé, stimulé depuis longtemps aux repères ou affichages visuels installés dans toutes les villes, comme dans nos campagnes, répond mécaniquement, réflexe d'automobiliste ou de piéton, ou devant les panneaux publicitaires, réflexe du conditionnement omniprésent. Le message qui lui est adressé lui exprime qu'il ne lui resterait qu'à perfectionner le corps humain en désuétude et en désaccord avec son cerveau amélioré, quand dans le monde, les villes et les campagnes ont presque toutes été modifiées en totalité. La machine, et c'est le cas de l'automobile, tend à éliminer la nature d'elle-même. Elle tend à maintenant éliminer l'humain de lui-même. Alors que plus de la moitié de l'humanité, par « sélection sociale », n'a pas accès aux soins élémentaires, ni ne peut se nourrir convenablement, le développement mondial de nouvelles formes de privatisation et d'exploitation du corps humain est en pleine croissance : la création de la biovaleur, ou l'ultime pillage de l'économie marchande. Avec la crise du travail, il semble presque évident d'offrir à cette partie de l'humanité, économiquement obsolète, une ouverture vers le maintien de sa survie matérielle par le biais de son corps pour le perfectionnement du corps des classes supérieures (ou la croissance du secteur de la santé privée). La pénurie de corps, dite dans la novlangue du moment, pénurie de « dons d'organe », pénurie de « dons de vie », n'arrange rien et pour faire face à la demande croissante, des campagnes de sensibilisation et des dispositifs juridiques sont mises en place, là où d'autres pays moins regardants, comme la Chine, abattent leurs prisonniers pour la lucrative commercialisation de leurs pièces détachées (après celui du marché du sang contaminé). Produit de la science-fiction d'hier, c'est le produit des sciences et technologies d'aujourd'hui. Mais d'une façon générale, dans le régime capitaliste, ou l'Etat néolibéral (propriétaire des hommes), cela donne au niveau rhétorique : *le droit, la liberté* de procéder à un *don*, reste toujours une obligation, *don* de prélèvement sur *le participant*, déclaré par *consentement éclairé*, ce régime place le principe de *solidarité, sa nouvelle politique de la vie*, au-dessus de ceux, *égoïstes*, que seraient l'autonomie et la réelle liberté de décision de l'individu.

La survalorisation de la vie biologique individualisée participe à la dépolitisation de nos sociétés. Lorsque ni la religion ni l'adhésion à un corps politique, pour l'individu, ne peut apporter un soutien au tragique (d'une maladie) individualisé de son existence, seule l'économie de la *science de la promesse* portée par les avancées biomédicales semblent offrir une réponse à l'angoisse et à la douleur. Les liens sociaux perdus, ou dématérialisés, la société se dépolitise au profit d'une privatisation du vivant comme le fut « la privatisation des terres communautaires au profit des grands propriétaires terriens », la privatisation des gènes humains, comme le sont celle des semences (blé, orge, maïs, etc.) et leur « amélioration » en versions ogm, au profit de l'industrie biomédicale, laboratoires de recherche, de l'Etat etc. Un profit sur, et une hiérarchisation accrue des populations sur les bases de leur profil génétique et de leur mode vie, fondés sur la logique des dominations de sexe, de race, de classe, de nation etc. —De même, aussi, pour la reproduction artificielle, pour le sperme et les ovules, les étudiants, futures élites (?), mais actuels précaires, sont mis au turbin. Un blanc veut un enfant blanc, l'élite veut une élite en promesse.

Publicité L'Oréal : « *Parce que je le vau**x** bien* », ou, « *Parce que nous le valons bien* » (...) écrite en 1973, au moment où la révolution sociale et le féminisme faisaient rage, il semble évident que cette phrase ne pouvait avoir été composée que par une femme¹⁵ [qui] n'avait que 23 ans lorsqu'elle a conçu une publicité révolutionnaire, présentant une perspective tout à fait féminine. (...) Une quantité étonnante de femmes, soit 80 % d'entre elles, identifient aujourd'hui cette signature et se reconnaissent tout à fait dans ces quelques mots. (...) « *Parce que je le vau**x** bien* », en gestes concrets dans son mécénat d'entreprise, ses produits et sa

15 D'après le site L'Oreal : « Ilon Specht rédactrice publicitaire en 1973, était perçue comme originale, non conventionnelle, créative et libre d'esprit. »

célébration de la valeur des femmes¹⁶.

La création de biobanques populationnelles repose donc sur la transformation des populations en ressources biologiques, en biovaleur, essentielles à l'innovation biomédicale et sur une redéfinition de l'identité citoyenne marquée par l'influence de la génétique et par l'hégémonie du [physiologique] biologique sur le social. Le don d'échantillons biologiques est désormais présenté et perçu comme une nouvelle forme de participation citoyenne au bien-être de la communauté, comme une nouvelle expression de l'altruisme citoyen, dit encore Cécile Lafontaine¹⁷. L'avènement de la biocitoyenneté transparaît dans la multiplication de mouvements sociaux autour d'enjeux tels que l'accès à des traitements expérimentaux, l'utilisation de données génétiques, le don de gamètes, la sélection embryonnaire, le recours aux mères porteuses, l'euthanasie ou encore le droit au suicide (assisté). Et les revendications et les pratiques culturelles relatives à la lutte contre le vieillissement, au modelage des corps et à l'augmentation des performances humaines. Le passage de citoyen à biocitoyen, où la solidarité d'individus, de dons de corps à corps est abolie, captée et usurpée par la bioéconomie : le cœur d'une nouvelle phase de la globalisation capitaliste.

II

Considérations critiques autour de la reproduction artificielle, des animaux humains et non-humains. Le catho intégriste, le généticien et l'ingénieur.

Il se passe ici un phénomène, hélas, fréquent. Celui des étiquettes. Lorsque *L'Enjeu du siècle* a paru, il fut qualifié d'antitechnique, d'hostile au progrès, en un mot de réactionnaire. Jacques Ellul¹⁸.

Surtout ne pas montrer de crainte, et plus encore, ne pas croire et laisser croire que des activités scientifiques seraient dangereuses. Ce serait faire le jeu des obscurantistes. Pièces et main d'œuvre¹⁹.

On peut sourire et sourire encore, et être pourtant un scélérat. Shakespeare²⁰.

Trois éclaircissements s'imposent : 1) La vraie question, c'est celle de l'absence de recul et de débat, de remise en cause de ce qui crée la stérilité ! La PMA est-elle eugénisme, est-elle naturelle ou culturelle, nous ne croyons pas devoir placer le débat essentiellement sur ces seuls termes, parce que la PMA sert à ne plus parler des graves conditions modernes qui ont créé le terrain de la stérilité et l'artificialisation galopante. Ou/et le débat sur cette dichotomie entre réparation (d'un défaut ou handicap du corps) et modification/amélioration du corps. 2) L'accès à la PMA reste en France restreint aux couples hétérosexuels infertiles. La loi interdit aux femmes célibataires, ainsi qu'aux couples de femmes de bénéficier des techniques d'aide médicale à la procréation. La GPA elle n'est pas autorisée. 3) « L'insémination pratiquée à domicile avec le sperme d'un proche n'est pas la

¹⁶ <http://www.lorealparis.ca/histoire.aspx>.

¹⁷ *Le Corps-marché*.

¹⁸ *Le bluff technologique, Pluriel*, avertissement. 2012.

¹⁹ *Cancers à l'INSA*.

²⁰ Shakespeare, *Hamlet*, I, 5.

PMA. La première n'exige qu'un pot de yaourt et une seringue²¹. Elle soulève essentiellement la question de l'accès aux origines pour l'enfant : lui dire qui est son père ? (...) La PMA²² en revanche, pratiquée en laboratoire, soumet les couples à l'expertise médicale, transforme la procréation en marchandise, place les embryons sous la coupe du biologiste et entraîne leur sélection : l'eugénisme. C'est la PMA que réclament la gauche et la mouvance LGBT²³. » Entrée en jeu dans la campagne présidentielle de 2012, « la PMA, qui était jusqu'alors réservée aux couples hétérosexuels médicalement infertiles, est travestie en condition impérieuse de l'égalité homos/hétéros. Le débat est sciemment réduit à cette fausse symétrie. Le chantage paie et le mot d'ordre est repris par l'ensemble de la gauche. (...) En quelques semaines celle-ci est érigée en norme. Elle devient le marqueur identitaire d'une gauche qui peine à se distinguer de la droite en matière sociale et économique. Qui ne soutient pas la PMA n'est pas de gauche. Forts de cet unisson, membres du gouvernement, actionnaires du Monde, militants gays ou féministes libérales unissent leur voix pour réclamer la légalisation de la gestation pour autrui (GPA), c'est-à-dire des mères porteuses²⁴. »

Les enjeux revendicatifs et contradictoires au sujet de la PMA, impliquent, pour présenter grossièrement, d'un côté les gauches et les gauchistes et de l'autre des conservateurs et réactionnaires de tous bords. Ils se distinguent chacun, dans leur incapacité en matière sociale et économique, par leur héritage idéologique et moral respectif, mais ils se confondent par leur pensée dirigée, fixe et déterministe, ou, si l'on préfère, leur perception machiniste du monde, de l'humain et du social. On retrouve ici et là, comme argument invoqués, la « loi de la nature » ou encore l'« ordre de la nature », le « sens de l'histoire », l'« ordre prolétarien », l'« égalitarisme », qui constitueraient autant de mécanismes pour une perspective sociale et sociétale. « L'idée de loi en science ou d'ordre dans la société », écrit Bertrand Louart, « suggère des rapports entre les choses ou les êtres fixes et déterminés une fois pour toutes, tels qu'on en voit dans les machines²⁵ ». Et, pour les entités dites de gauches et autres gauchismes, cette mécanique se retrouve dans leur héritage idéologique, d'un principe fixe et déterminé une fois pour toutes, d'un même droit « *pour tous* », l'*égalitarisme* appliqué pour cette PMA, où est substituée l'*égalité* à l'*identité*, c'est-à-dire où chaque être est identique. Et la plupart des gens sont tellement intégrés au consumérisme, au système de production de masse, matériellement comme idéologiquement, qu'ils considèrent toute nouveauté technologique comme un bienfait, une libération, pour leur vie quotidienne, un droit égalitaire.

Cette promesse de rendre plus pratique, plus simple, plus libre, voir plus heureuse la vie des gens, masque ou escamote une réalité, réalité toute autre, toute en dépendances : une vie colonisée par le renouvellement constant des objets dont l'obsolescence est programmée. Une vie sans cesse éloignée du vivant, un vivant sans cesse éloigné dans sa représentation technologique, un vivant délégué à la science, où il ne s'agira bientôt de ne plus rien faire soi-même ou par soi-même, mais par le biais (l'assistance) constant et de plus en plus intrusive des machines et des technologies. Avec l'exploit d'une culture sans nature, et l'artificialisation du monde sans, évidemment, nature et culture. Ces technologies ne nous libèrent pas, elles nous enferment dans une relation de dépendance, en nous dépossédant de plus en plus de l'exercice de certaines pratiques déléguées aux machines, de sorte que après avoir confié son esprit à l'« imaginaire » développé par le monde

21 Certaines femmes recrutent elles-mêmes leur donneur parmi leur cercle d'amis ou via des forums sur Internet. Elles procèdent à l'insémination chez elles, toutes seules, en dehors de tout cadre médical, c'est l'insémination artisanale.

22 La procréation médicalement assistée, comprend l'insémination artificielle et différents types de fécondation in vitro (FIV), et a permis en 2011 la naissance de plus de 23.000 bébés en France, soit 2,8% des enfants nés cette année là, selon les derniers chiffres de l'Agence de la biomédecine.

23 Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles !* Flammarion, 2014. (Ancienne militante du MLF, du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), et cofondatrice des Gouines Rouges en 1971.)

24 *La stérilité pour tous et toutes !* Alexis Escudero.

25 Bertrand Louart, *Le vivant, la machine et l'homme*.

marchand, l'individu est également censé déléguer la gestion de son corps (de ses pratiques, de ses gestes, de ses mouvements) à la machine techno-scientiste du monde marchand. L'homme d'abord exproprié de son corps social (le repli sur soi induit par le consumérisme plutôt que l'ouverture vers l'autre) est maintenant exproprié de son corps, « pour son plus grand confort » naturellement.

Oser protester contre les technosciences, oser s'attaquer à, ou simplement vouloir débattre de la PMA et *de son marché*, cela serait s'attaquer à la « liberté » et à l'« égalitarisme », de chacun et chacune, qui ont adhéré au mécanisme marchand, même s'il faut pour cela exploiter d'autres femmes comme réservoirs de matières premières. On semble croire que la PMA serait sans exploitation du corps, tout « naturellement » un droit égalitaire, « pour tous », au même titre que la machine à laver libère d'une tâche domestique ? Cette banalisation/marchandisation/réification du vivant, par le caractère systématique du droit, promulgué par l'Etat, est dérangeante, une absurdité due aux mécanismes de la liberté marchande, qui n'a de liberté que celle des marchandises.

Egalité et *identité* sont pourtant deux notions bien distinctes, et derrière cet amalgame, construit et entretenu par une minorité postmodernes, se cache une conception libérale et anthropophobe de la liberté : une liberté non plus politique, mais consumériste, dont l'unique critère est l'abolition de la nature ; une liberté qui confond émancipation et désincarnation. Le corps est vécu comme une prison dont il convient de s'affranchir grâce à la technologie. Dans ce rêve convolent post-féministes et transhumanistes, bientôt suivis par tout le troupeau progressiste. Il n'y a pas d'égalité biologique entre les êtres humains, mais pour les défenseurs de la « *PMA pour tous* », la revendication est un « dû universel » pour les couples lesbiennes fertiles, qui, dans notre société marchande, se posent dans « *Le commerce qui profite à tous*²⁶ », mais un droit qui profiterait plus qu'aux couples hétérosexuels infertiles, mais un droit tout de même fondé sur l'exploitation d'autres femmes (vente d'ovocytes, d'embryons et mère porteuse).

Un *commerce qui profite à tous* très en pointe en Espagne, où la crise sociale est elle-même avancée : les instituts ou banques de « dons » d'échantillons humains (le terme de *banque* n'est pas anodin) trouvent dans la population pauvre de nombreux « donneurs ». « Dons » que les banques proposent sur le marché européen, notamment en France, par le biais de publicités, en français, adressées aux couples de même sexe et aux femmes célibataires françaises²⁷. Notons au passage que le Parti populaire (PP) au pouvoir, qui dispose en Espagne de la majorité absolue avec 185 sièges, et l'Unio (petit parti des démocrates-chrétiens catalans) sont à l'origine du projet de loi sur « les restrictions d'accès à l'avortement », avec le soutien des partis réactionnaires et ceux d'extrêmes droite, projet, qui, s'il est adopté, fera de l'Espagne l'un des pays européens le plus restrictif en matière d'avortement. Restreindre l'avortement, mais hors de question de remettre en question l'industrie de la procréation artificielle, très lucrative (un chiffre d'affaires de 350 millions d'euros), très libérale, très « sociale » même, puisqu'elle permet aux plus pauvres d'accéder à une subsistance palliative (ou) plus commode que la prostitution, le vol ou la drogue, sans que l'Etat n'ait à distribuer ses subsides : l'eugénisme positif, une valeur sociale positive, dans la société libérale ou bioéconomique, une valeur qui se partage entre gauche-droite, conservateurs et réactionnaires.

Notons encore que, si certains « professionnels », ou organismes officiels (biobanques) de la PMA recourent à des éléments de corps tiers, ils restent muets sur les dangers qu'encourent les « donneuses » d'ovocytes, il en va autrement pour le Conseil d'Etat français, quand la morale hypocrite de l'Etat est en jeu : « Enjeux et évolutions. Pour les ovocytes, la rémunération pourrait-

26 Publicité d'un commerce de proximité.

27 ginefiv.fr, estudio de la Esterilidad Fertilización « in vitro » : « Selon notre loi sur la reproduction assistée, “toutes les femmes âgées de plus de 18 ans et avec les pleines capacités pour agir, pourront être receveuses ou utilisatrices des techniques régulées par cette Loi, à condition qu'elles aient prêté leur consentement écrit à leur utilisation de manière libre, consciente et expresse”. La femme peut donc utiliser ou recevoir les techniques régulées par cette loi indépendamment de son état civil ou de son orientation sexuelle. »

elle stimuler le volume des dons ? Certains professionnels ont pris position en ce sens, au regard notamment de la pénurie existante. Cet argument peut être pris en considération, mais dans le domaine de l'éthique, on ne peut admettre que nécessité fasse loi. Le principe de gratuité, corollaire du principe de non-patrimonialité, garde toute son importance face aux dérives possibles et à la création d'un marché. La gratuité préserve en outre de la dérive mercantile, génératrice de danger pour la femme. Le don d'ovocytes présente des inconvénients et même des risques médicaux pour la femme. Dans ce contexte, un paiement risquerait d'inciter des femmes en difficulté financière à se mettre en danger pour que soient prélevés leurs ovocytes, ce qui n'est pas acceptable²⁸. » Commerce et éthique ne vont pas ensemble, c'est officiel. Mais alors !, ces « certains professionnels » ne seraient pas des marchands et les « biobanques » ne généreraient pas un marché ? Mais l'éthique fait bon ménage avec l'hypocrisie : le conseil d'Etat rappelle ce fait incontournable que : « *le corps n'est pas une marchandise* », et le *principe de non-patrimonialité*²⁹ ainsi que la gratuité, ici pour la donneuse, préserverait de la dérive mercantile, génératrice de danger pour la femme, danger que ne soulignent pas les professionnels³⁰ qui se font beaucoup d'argent par les échantillons humains pour la recherche, avec ces *corps-qui-ne-sont-pas-une-marchandise* et avec ce *principe de non-patrimonialité*. Tout cela est acceptable, garanti éthique.

Ainsi, l'ouverture du *commerce pour tous*, d'échantillons humains, s'exprime dans la pétition : « *Manifeste des 343 fraudeuses* », lancée par les adhérentes de l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens (APGL), publié par le journal *Libération*³¹. On y lit : « Chaque année, des milliers de femmes ont recours à une PMA à l'étranger dans le but de fonder une famille. D'autres le font dans des conditions dangereuses pour leur santé en raison de l'exclusion à laquelle elles sont condamnées alors que la *France autorise la PMA pour les couples hétérosexuels*. » En dehors du mensonge par l'omission du terme *infertiles*, ce Manifeste des « *343 fraudeuses* », qui fait référence au manifeste des « *343 salopes* » signé en 1971 (par 343 femmes qui proclamaient avoir avorté quand l'IVG était passible de poursuites) construit une asymétrie entre l'IVG et la PMA, et use fallacieusement d'un argument qui « était » réel pour l'IVG : « D'autres [femmes] le font[la PMA] dans des conditions dangereuses pour leur santé », tout en laissant sous silence les conditions dangereuses pour la santé des donneuses d'ovocytes (dans les CECOS). Ce manifeste réclame ainsi « *l'ouverture de la PMA à toutes les femmes* », et que « la loi ouvrant l'adoption aux couples de même sexe soit appliquée partout en France, sans *discrimination*³² ». Il y aurait entre ces deux revendications « égalité » de discrimination (IVG et PMA), la confusion rhétorique est entretenue par « *toutes les femmes* », par le pathos fallacieux « *des conditions dangereuses pour leur santé* », ou de « *l'exclusion à laquelle elles sont condamnées* », confusion instrumentalisée entre couples hétérosexuels-homosexuels, comme est instrumentalisée la *discrimination* des parents et futurs parents de même sexe et ce concept douteux de « *droit à l'enfant* ». Le commerce de la procréation est ainsi justifié et garanti par les technosciences ou la biomédecine, et légitimé à grand renfort de pathos, où le désarroi réel et les gestes de solidarité de corps à corps, de couples hétérosexuels ou de couples de même sexe et de femmes seules, sert de manière utilitaire comme argument commercial pour la procréation médicalement assistée. Ce qui était libre, commun, un don réel de biens matériels ou des savoir-faire, ce qui était des relations d'amour ou d'amitié, tout cela est détruit, recyclé et altéré, et revendu sous forme de marchandise. On prolonge et entérine définitivement cette désocialisation, ce soi-disant altruisme désintéressé d'un nouvel humanisme qui porte le nom de transhumanisme et qui, pour créer de la vie (c'est à dire, normalement, du social, du relationnel)

28 Conseil d'Etat français, *Etude sur la révision des lois de bioéthique*, 2009.

29 Qui n'a pas un caractère pécuniaire.

30 Tels les CECOS, Centre d'Etude et de conservation des œufs et du sperme humains, ou Médecine de la reproduction. La France n'utilise pas le terme de banque, par éthique.

31 *Libération* du 6 juin 2014.

32 Sur l'adoption d'enfant, nous soutenons totalement cette revendication, absolument légitime et nécessaire. En préambule : « Dans un avis rendu public ce mardi, la Cour de cassation a indiqué que le recours à la procréation médicalement assistée à l'étranger n'était pas un obstacle à l'adoption d'un enfant par l'épouse de la mère biologique. » Article de Septembre 2014.

favorise les comportements individualistes et égotistes. Mais certaines femmes, libres, recrutent elles-mêmes leur donneur parmi leur cercle d'amis, ou dans des réseaux de solidarité de donneurs de corps à corps, procèdent à l'insémination artisanale chez elles, toutes seules, en dehors de toute institution médico-marchand.

Religion, race, nationalité, civilisation : ces notions identitaires classiques recouvrent largement l'ensemble du champ politique, du PS à la droite classique, jusqu'aux nazillons, identitaires et autres intégristes de tous bords. Pour ces derniers, cet héritage idéologique découle de principes et de jugements moraux, de valeurs religieuses et identitaires, nationalistes, raciales, sexistes, homophobes fixes et déterminées sans discussion, que l'on retrouve jusqu'à l'absurde oxymore du « ...*pour tous* » à l'exemple de « *Manif pour tous* ». Il n'y a ici comme ailleurs, aucune réflexion aucun débat réel, le conflit est entretenu, dans un désordre organisé, entre PMA, homophobie des uns, ou non, contre le mariage homosexuel, le lynchage systématique du rival PS au pouvoir, aux apparences inconséquentes. Par cet aveuglement volontaire partagé et entretenu, par ce brouhaha confus regroupant, pêle-mêle, PMA, homophobie/phobie, mariage pour les uns ou pour les autres, il y a encore moins de réflexion et de débat sur les questions fondamentales : la destruction massive, par l'industrie chimique et nucléaire, des capacités de reproduction humaine, et du progrès foudroyant de la stérilité ou l'infertilité masculine et féminine. Ni remise en cause de la PMA pour les couples hétéro ou pour l'animal non-humain. Cette soi-disant opposition à la PMA, que l'on retrouve publiquement chez certains des groupes précédemment cités, n'est pas une opposition à la société marchande, et l'argument régulièrement invoqué de *l'homme n'est pas une marchandise* est tout simplement fallacieux, une manipulation (nous les avons rarement vus aussi virulemment opposés à la marchandisation des corps, des classes subalternes dans le développement du néolibéralisme). Une escroquerie que l'on retrouve également dans les affirmations bien colportées sur les progrès de la science au XXe siècle : *progrès, vie meilleure, espérance de vie plus longue*, tous ces propos, incontournables, incontestables, imparables, posent un couvercle de plomb sur l'état réel de la dégradation du vivant et des vivants sur la planète.

Quant à l'égalitarisme revendiqué par les uns (« *Manif pour tous* ») ou par les autres (« *PMA pour tous* »), il résonne étrangement dans le silence sidéral de l'*inégalité sociale absolue* qui est maintenant la base de nos sociétés. Ce « *pour tous* », autant de règles ou de lois ou de slogans commerciaux qui découlent d'un sacré altéré par sa marchandisation, un égalitarisme de circonstance, du « *pour tous* » mais pas pour tout.

L'obsolescence de l'humain est visiblement programmée, comme cela est le cas pour tout objet industriel de masse, il faudrait réussir à sortir de la logique partisane, de la logique idéologique que celle-ci soit identitaire, égalitariste, manichéenne, qu'elle relève du bien et du mal, de la droite et de la gauche, qu'elle s'appuie sur du pathos, du « *droit à l'enfant* », qui sera bientôt un « *droit à l'iEnfant* » comme on a le droit à un iPhone (parce que je le vaux bien), un « *je veux* » du consumériste moderniste, et peu importe comment ou vers quoi cela nous mène, peu importe l'exploitation du corps des femmes, peu importe le devenir de l'être ainsi arrivé sur Terre, objet de culte quand il est bébé, et puis ensuite ? Il faudrait tout accepter, ou rien accepter, sans critique aucune, avec la fausse ou mauvaise conscience du consommateur, désarmé par la confusion entretenue entre désarroi et culpabilité, confusion entretenue entre progrès social ou progrès technologique ? Une confusion dont l'objectif est d'occulter, dans ce qu'ils ont d'arbitraire et de contingent, les rapports de domination, leur violence, et le désarroi social sur lequel s'est édifié et repose le monde du Marché libéral mondialisé au bord de l'implosion. Cette illusion de choix, de liberté, revendiquée dans la possibilité d'une PMA marchande pour tous, n'est qu'une escroquerie rhétorique qui masque une réelle logique de classes qui se creuse violemment. Après tout « *le progrès vous appartient*³³ », prétend une publicité pour l'automobile, la modernité technologique pour tous : les pauvres en donneurs, et les classes supérieures (majorité et minorités sexuelles y

compris) en receveurs ? Faut-il souligner une nouvelle fois, cette inséparable dimension économique, ce lien étroit qui unit le développement des sciences, des technologies, de la science médicale et le capitalisme ?

Rien de vraiment nouveau depuis le développement industriel et son corollaire, la division de la société en classes sociales, dont la classe des « dépossédés », dont on pourra maintenant clairement dire qu'il s'agit de la classe des dépossédés de leurs organes et de leurs corps. La technologique « pour tous » est une annonce vide comme tant d'autres, ce « pour tous » sonne comme une promesse creuse, tout comme le « don » est vidé, inhabité de son aura, de sa relation au monde et du lien social et politique qui lui donne tout son sens, de la solidarité, non marchande, qui est le fait même des dons de corps à corps. Difficile de ne pas voir également dans cet égalitarisme pour tous mais pas « pour tout » (ou alors, si, pour tout ce qui s'achète) un fétichisme de l'égalitarisme-consumériste identitaire, un fétichisme de la *modernité techno*, du « *restez connecté*³⁴ ». Cela relève d'un aveuglement global plus ou moins volontaire du citoyen-consommateur, mais aussi d'un goût pour la privatisation des retombées économiques de la recherche. Les fortes mobilisations que suscitent la lutte contre le cancer, le traitement de l'infertilité ou la recherche de traitements contre les maladies dégénératives contribuent à rendre invisibles ou inaudibles ces mécanismes d'appropriation des éléments du corps humain et cette privatisation des retombées de la recherche. Mais même si les technosciences étaient *équitablement* partagées, *par tous et pour tous*, cela ne changerait rien à l'affaire, ni aux marchands « de bonheur-connecté », ni au pathos sorti du micro-onde.

Avec l'effondrement des partis politiques, et celui des formes de représentation en général, c'est aussi l'opposition dans la représentation « politique » qui s'est évanouie, et il n'est plus surprenant de constater, au mieux la faiblesse critique, au pire l'absence de toute critique de la part de ces représentations, qui ne sont plus que concurrence entre elles. Et cette absence de toute critique se constate encore ici sur ces sujets néolibéraux que sont la manipulation génétique et marchande du vivant, dont les technosciences sont l'outil le plus élaboré. Représentations « politiques » en concurrence entre elles pour défendre les mêmes intérêts, représentations « politiques » qui rivalisent pour le même programme, à quelques détails prêts, et qui concourent vers le même but, dans cette même direction, qui mène à l'obsolescence programmée de l'humain : « *Profitez du grand réseau national 4G*³⁵ ». C'est aussi une évidence avec les intouchables sciences et technologies prometteuses d'économie durable, une nouvelle niche/manne économique au même titre que la « création de biovaleurs » et/ou les objets technologiques :

FIV don d'ovocytes, coût qualité : « Ces banques de gamètes ne sont que des intermédiaires. Leur travail consiste à acheter à bas prix les matières premières reproductives qu'elles revendront à prix d'or. Aux Etats-Unis, le prix d'un ovule varie aujourd'hui en 2500 et 50000 \$, en fonction des critères : âge de la fournisseuse, nombre de grossesses ayant déjà fonctionné avec ses ovules, nombre d'ovules produit à chaque stimulation ovarienne, couleur de peau, profil génétique, antécédents médicaux, origine sociale, caractéristiques physiques, résultats aux tests de QI et niveau d'éducation. D'après le Journal International de bioéthique : "Il n'est pas surprenant d'apprendre que les ovules les plus chers sont ceux des femmes blanches de niveau universitaire (avec au moins un niveau master), le prix augmentant en fonction du prestige de l'université³⁶." » (...) « L'Espagne a très tôt saisi le potentiel d'une telle activité : « A eux seuls, les Français [qui représentent 10% de la clientèle du pays] rapportent à l'ensemble des cliniques spécialisées

34 Publicité.

35 Publicité.

36 Jennifer Merchant « Assisted Reproductive Technology (ART) in the United States : Towards a National Regulatory Framework ? », *Journal International de Bioéthique*, avril 2009. Cité par Alexis Escudéro.

espagnoles un chiffre d'affaires de 350 millions d'euros. Sans compter les allongements de facture pour les médicaments non remboursés, la congélation éventuelle des embryons, les implantations supplémentaires, etc. Selon les établissements concernés, le taux de réussite de la première FIV avoisinerait les 40% , contre 30% au mieux en France. Mais les couples ont également 60% de chances de revenir et de payer à nouveau plein pot pour une seconde tentative. A 7000 euros en moyenne la FIV avec don d'ovocytes (contre 3000 euros en France), l'aventure se paie au prix fort³⁷. »

Et celui qui simplement se questionne ou pose une critique, est irrémédiablement catégorisé (les questions sont inquiétantes, alors que les catégories sont rassurantes, ce sont de rassurantes grilles de lecture) : *fasciste*, *homophobe*, tout comme quiconque qui critiquait le régime soviétique ou s'opposait à Staline, se voyait rapidement étiqueté *hitléro-trotskyiste*, *contrerévolutionnaire*, *fait le jeu de l'impérialisme US*. De manière à désamorcer le caractère inquiétant des questions. Les questions restent inquiétantes (pourquoi aller si loin dans le développement des sciences ? A quoi cela sert d'aller toujours plus vite, plus loin, plus fort ? Comment en est-on arrivé à ce que le « plus » devienne une fin en soi ?), essentiellement parce qu'elles interrogent notre rapport au mode, aux objets, aux êtres, un rapport que l'on ne questionne plus vraiment à notre époque ; mais le fait de renvoyer le questionneur à une catégorie permet d'éluder le questionnement : il n'est pas légitime parce que j'ai décrété que le locuteur faisait partie d'une « catégorie impure » (pour reprendre la rhétorique stalinienne). Et « *parce que le monde bouge*³⁸ », pourra-t-on nous rétorquer, avant de nous taxer de : *macho*, *paranoïaque*, *misogyne*. « Tout ce qui permet d'endormir [la] lucidité [de l'homme de masse] est bon socialement, ce qui menacerait de l'éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu. (...) [Toute démarche/pratique/question qui met] en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutiennent devront ensuite être traités comme tels³⁹. » Ainsi, ceux parmi les LGBT⁴⁰ qui critiquent *le mariage pour tous* parce qu'ils critiquent l'institution même du mariage (l'embourgeoisement) une critique *pour tous* (et donc pas nécessairement adressées au couples de même sexe), ou qui critiquent la PMA-GPA, et l'absence de réel débat sur ces pratiques médico-marchandes, deviennent donc *des homophobes*, qui *font le jeu de l'extrême droite*. De l'esbroufe à l'emporte-pièce qui a pour but d'étouffer tout débat, censure toute réflexion même la plus simple sur l'économie et la « science de la promesse ».

Toutes les mesures sont bonnes quand il s'agit d'escamoter un débat, même les plus absurdes. Et cet escamotage dans les deux sens : on peut éluder le débat en discréditant, gratuitement, le porteur de débat ; on peut également l'éluder en l'instrumentant à des fins nauséabondes, ce que l'on retrouve dans, le misérabilisme dogmatique des nazillons, identitaires et autres divers intégrismes religieux ou dogmatismes de droite, puisqu'il s'y développe parfois une pseudo-critique confusionniste des réalités présentes, des destructions, des pollutions, des problématiques sociales et sociétales (qu'ils n'ont d'ailleurs jamais voulues voir, ni condamner en leur temps). Mais questionner le développement de la science marchande ne devrait pas nous assimiler, automatiquement, à une catégorie d'individu : la question existe pour ce qu'elle est, grave, vouloir à tout prix l'associer à un agenda politique est une forme de pirouette intellectuelle malhonnête. L'extrême droite a toujours récupéré les codes de l'extrême gauche pour mieux embrouiller (dont le : on ne lâche rien du Front de gauche, récupéré par la *Manif pour tous* ; le sigle LMPT pour se faire passer pour des LGBT). Il est dangereux de rejeter toutes luttes et critiques dont ils se sont appropriés fallacieusement et rhétoriquement certains termes après avoir mené le monde tel qu'il est à présent, au désarroi et à la stérilité du corps, comme de la critique, comme de l'environnement.

37 *L'Express*, 16 septembre 2010. Cité par Alexis Escudéro.

38 Publicité d'une banque.

39 Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002.

40 Notamment au Canada.

Il est légitime de rejeter ces organisations qui rejettent l'humain, par leurs interprétations du social et sociétal sans liberté ni autonomie, ni pour l'homme, ni pour la femme, ni pour les minorités sexuelles et ni pour les immigrés. On ne peut rejeter les exigences mêmes qui sont liées à notre condition humaine. Interroger le devenir scientifique de l'économie marchande, correspond à « (...) une *nécessité concrète* liée à notre condition d'êtres vivants conscients de notre existence sur Terre. Si l'homme n'est plus le centre de la création –de quelque manière qu'on le conçoive ce centre- il n'en reste pas moins qu'il ne peut faire autrement que de rester *le centre de ses propres créations*, de ces œuvres et du monde qu'il bâtit par son activité⁴¹ » Il est urgent de déposséder les dépossesseurs de toutes confessions et idéologies, ceux qui n'ont comme profession « politique » que de mettre les femmes et les hommes hors du contrôle de leur propre vie, de leurs créations, de leurs critiques.

La farce cachée de ces soi-disant « *dons* » *capital*, farce du capital, est ce qui en finalité, réunit tous ces dogmatiques, et même rivaux : les nazillons, les identitaires et intégristes multi-confessions, les dogmatismes de droite et de gauche, vert et d'extrême gauche, le chercheur agronome, le généticien, les institutions officielles et des militants et organisations gays ou féministes libérales, les associations partisans de la PMA-FIV-GPA. Tous étouffent la possibilité même d'interroger ce mot-concept, « *don* » amputé de son usage social, et de révéler ce qu'il signifie réellement : une forme de capital marchand capable de générer une demande et des profits. Tous aiment leur banque (du sperme, d'ovocytes) tout comme dans cette publicité qui met en scène et réunit des personnages qui s'en sortent plutôt bien socialement et économiquement : « *J'aime ma banque !⁴²* » :

Prenons les intégristes (catho, juif ou musulman etc), le généticien et/ou l'ingénieur (d'autres encore pourront s'y reconnaître), et examinons ce qu'ils ont en commun et ce sur quoi ils rivalisent. Pour les intégristes, le généticien et l'ingénieur, unanimement :

1) *le vivant, autonome et libre n'existe pas*. Le vivant n'est qu'une machine ou une usine biochimique dirigée par un programme de dieu ou, un programme génétique ou un programme d'ordinateur : l'ordre du divin, la loi de la génétique, la loi de la mécanique.

2) L'ingénieur par les biotechnologies prétend construire le vivant (avec ses –nano- robots) sans rien comprendre ni savoir ce qu'est la biologie ; le biologiste par les biosciences, prétend comprendre le vivant en étudiant la matière morte (issue du vivant), un sujet découpé en petits morceaux indépendants ; les intégristes, eux, ont la théologie (ordre-de-la-nature ordre-de-dieu ordre-du-patriarce) : à chacun son programme qui fait de toute vie, de l'humain, un sujet sans liberté ni autonomie, un sujet *déterminé*, l'esclave docile des uns et des autres (où sont niées les classes sociales, où la domination et la sélection sont posées comme naturelles et nécessaires). Il n'y a pas de critique possible dans un univers fixe et déterministe. Notre société est perfectible, Dieu, la Science et/ou la technologie sont la vérité, postulat incontournable, paradigme incritiquable.

3) Pour les trois il s'agit de trier et de hiérarchiser les humains, en races, sexes, classes, genres : enfer ou paradis, bien ou mal. Les hiérarchiser, les améliorer. Dieu est le créateur, tout comme le généticien ou l'ingénieur, sont des créateurs. L'ami du fasciste et futuriste Marinetti, Boccioni, écrivait ainsi sur le nouvel homme-créateur : « L'homme tend vers la machine, et la machine vers l'homme (...) et l'homme (...) créera avec la mécanique des êtres vivants ! Les expériences scientifiques comme les tentatives de greffe et de création animale sont déjà, dans le domaine de la physiologie, un autre exemple rudimentaire et merveilleux de la victoire de l'homme sur la nature... » « *Ton destin t'appartient⁴³* » esclav. Marinetti : « Après le règne animal, voici le règne mécanique qui commence ! Par la connaissance et l'amitié de la matière, dont les savants ne peuvent connaître que les réactions physico-chimiques, nous préparons la création de *l'homme mécanique aux parties remplaçables*. Nous le délivrerons de l'idée de la mort, et partant de la mort elle-même, cette suprême définition de l'intelligence logique⁴⁴. »

41 *Le vivant, la machine et l'homme*.

42 Publicité.

43 Publicité pour un déodorant.

44 Marinetti, *Manifeste technique de la littérature Futuriste*.

Qu'advienne le posthumain, le monde dût-il périr !, l'homme déclaré perfectible et modifié par la technique, d'un système totalitaire à l'autre, d'une guerre à l'autre : « *l'enfant parfait* », « *la santé parfaite* », « *un corps parfait* », réclament tous du matériel humain et de l'eugénisme. L'eugénisme, vu par le Conseil d'Etat français, c'est comme le cholestérol, il y aurait le bon et le mauvais : « L'eugénisme peut être désigné comme l'ensemble des méthodes et pratiques visant à améliorer le patrimoine génétique de l'espèce humaine. Il peut être le fruit d'une politique délibérément menée par un Etat et contraire à la dignité humaine. Il peut aussi être le résultat collectif d'une somme de décisions individuelles convergentes prises par les futurs parents, dans une société où primerait la recherche de "l'enfant parfait", ou du moins indemne de nombreuses affections graves⁴⁵. » L'« eugénisme positif », la technique d'une guerre chirurgicale mise à disposition pour la procréation de l'humain et animale à l'époque de sa reproductibilité technique, pour la création de *l'enfant parfait* ; et son usage de la biopolitique des corps et du bioéconomique sur le social, en période de crise écologique et crise sociale, en période de *travail-chômage*, précarité et exclusion conduit à l'obsolescence de l'humain et du vivant, comme débouché et comme matériel de la nouvelle économie. Et comme la stérilité mène à l'artificialisation de notre planète (et réciproquement), l'épuisement et le perfectionnement de la force de travail par le mode technologique de production capitaliste se parachève.

Le chemin lexical du pouvoir : patriarche, patriarcat, patrie, patrimoine héréditaire et en fin patrimoine génétique : L'individu envisagé est conçu en petite catégorie rationnelle telle la division fordiste des tâches, une division mécanique pour une organisation sociale d'individus automates, sujets de leurs gènes, classés, hiérarchisés, déterminés, et qui *n'opposent nulle volonté de penser par eux-mêmes*.

« En France, le don de sperme fait défaut. Les donneurs ont baissé d'un tiers en 2011, avec 233 nouveaux donneurs, contrairement aux 306 l'année précédente. La situation est jugée préoccupante par l'Agence de la biomédecine. Quant aux dons d'ovocytes pour les couples infertiles, ils ont augmenté. (...) Pourtant la liste des couples demandeurs continue de s'allonger. (...). Les donneuses ne sont pas assez nombreuses pour répondre à une demande qui ne cesse de croître (...) selon l'Agence de la biomédecine. Un manque qui pourrait continuer de grandir avec l'augmentation des grossesses tardives. *Le don de gamètes en péril*.⁴⁶ »

Marie-Jo Bonnet : « Aucun argumentaire de gauche contre le mariage ne peut s'exprimer. Si l'on est de gauche, il faut être unanimement favorable au mariage, qui signifie l'égalité des droits et la reconnaissance de l'homosexualité. Ses adversaires, eux, sont forcément de droite, réactionnaires et homophobes. Les positions sont tellement tranchées, qu'on a l'impression que le débat a bien plus pour thème l'homosexualité, et plus exactement les gays, que le mariage, c'est-à-dire l'aspiration d'une petite partie de la communauté à l'assimilation, en s'intégrant à la norme petite bourgeoise de la respectabilité conjugale et familiale. (...) il y a quelque chose de révélateur dans la rapidité de la gauche à reprendre cette revendication [de la PMA]. Débat sur la question : rien. Néant. Nada. Comme si être de gauche et soutenir la reproduction artificielle de l'humain allaient nécessairement de pair⁴⁷. »

« *Des idées avancent, - le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous*⁴⁸. »

Le citoyen moderne devenu de gré le biocitoyen, convaincu que toutes ces merveilles sont faites particulièrement pour lui faire plaisir, est adapté à cette logique du pack du prêt-à-penser-pour-tous : le « *révolutionner un mode de vie* », de François Hollande⁴⁹ c'est *que du bonheur pour tous*, avec

45 Conseil d'Etat français, *Etude sur la révision des lois de bioéthique*, 2009. Cité dans *La stérilité pour tous et toutes !*

46 Par *La rédaction* d'Allodocteurs.fr

47 Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles !* Flammarion, 2014. .

48 Publicité SNCF.

49 Lors de sa conférence de presse, le 18 septembre 2014.

les technologies pour tous. Indiscutablement pour tous, pour ou contre. Le moderniste citoyen, qui ne se soucie guère de l'état de la planète malade, ni de ses semblables, parie ainsi sur ces technosciences, du CECOS, proche de chez vous, qui pourraient remédier à l'infertilité et à la stérilité, résultat d'un empoisonnement massif qui lui n'est jamais questionné. Ces technologies suffiraient pour effacer et faire oublier les dégâts de l'industrie chimique et nucléaire qu'il n'est pas question de remettre en cause. C'est le progrès tout simplement !, c'est beau la rationalisation du vivant qui après le mouton 2.0, l'homme 2.0, *la puce sous la peau*. Oser soulever cette question fait-il de certains gauchistes, de certains libertaires ou de certaines féministes, ou encore de certains gays et ou de certaines lesbiennes, des fachos ou des réacs ?

L'effondrement des frontières entre l'humain et la machine, mené par l'industrialisation de masse sur les processus vitaux, mène vers ce nouvel humain 2.0. Mais la transformation de l'humain commence, déjà par la pensée, par son adhésion sans critique aux « vérités » et autres « évidences » incontournables et indiscutables du « progrès scientifique » : le progrès est nécessairement juste et bon, il n'est donc pas pertinent de discuter son sens et sa direction, encore moins sa raison d'être. L'humain 2.0, le fantasme de la « santé parfaite », c'est surtout le réel du contrôle parfait : l'auto-surveillance, de l'adhérent et propagandiste au bonheur *pour tous* mais finalement limité aux hommes et femmes des communautés (hétérosexuel et homosexuel) de préférence occidentales « favorisés ». L'auto-aveuglement, de ces cobayes, se développe à travers leur déni de l'inavouable monde machine, qu'on est en train de se construire, de l'inavouable devenir-machine de notre monde et de nos existences. L'exaltation de « jouir des dernières technologies de pointe » en passant par-dessus la dépossession qu'elle implique. Le fait, à leur su comme à leur insu de ne pas vouloir savoir, comprendre, débattre, critiquer, cette forme modernisée « du nouvel esprit » du capitalisme, est déjà en soi une logique de machine, la manière surnoise d'être les propagandistes d'un totalitarisme larvé. « Hannah Arendt définit le *comprendre* comme une dimension de l'habiter. Il est indispensable de comprendre ce qui arrive. Mais avec la spécialisation des savoirs, l'activisme technoscientifique, la masse de propagande diffusée sur tous les médias, il est difficile de défaire ce nœud⁵⁰. » Un même monde *pour tous*, où il ne peut y avoir de contradicteurs et où chacun est remplaçable —cet l'égalitarisme négatif qui supprime l'autre jetable et remplaçable— dans la ville machine, avec l'éloignement de la nature d'elle-même et la reproduction inlassable des mêmes schémas rationalistes : de la production marchande à l'organisation sociale jusqu'au renouvellement des idéologies mortifères.

Ce rationalisme que l'on retrouve dans le processus de prolétarianisation, presque achevé, des classes moyennes et supérieures au statut resté jusque là protégé par leur savoir-faire, ou par les corporatismes puissants (professeurs, médecins, infirmières, architectes, journalistes, commerciaux, traders, etc.) mais qui de plus en plus s'avèrent tout à fait remplaçables par un pair ou par la machine : création (sic) assistée (puis finalement entièrement dirigée) par ordinateur, télé-médecine, vente en ligne, cours massifs en ligne, télé-enseignement, les traders remplacés par l'ordinateur, etc. Ces *hommes et femmes 2.0*, connectés, ces nouveaux esclaves-jouets, qui, identiquement à l'ouvrier, ne sont plus seulement leur force de travail (plus ou moins intellectuel) mais ils sont également (et surtout puisque le travail tend à se raréfier) de la matière vivante (des ressources humaines) sur laquelle s'appuie entièrement l'industrie technologique sur le vivant (la bioéconomie néolibérale). L'obsolescence de l'homme est programmée par l'avènement des machines et des technologies (qui, petit à petit, supplantent l'individu dans *tous* ses gestes et pratiques de la vie quotidienne et professionnelle, « pour son plus grand confort » assurément). Les aveugles volontaires, ces hommes et femmes 2.0 de la « race des beaux », en receveur-souteneur cèdent leur force vitale en échange de chimères (et de la disparition totale du savoir-faire, c'est-à-dire autant la disparition du faire que du savoir). Mais quand il s'agit de soulever cette question de l'assujettissement, conscient ou inconscient, de l'individu, de son corps, de son esprit, aux technologies, quand il s'agit de

50 D'après les propos de Célia Izoard, dans *La rencontre*, propos recueillis par Frédéric Saenen, octobre 2007- mai 2008.

questionner le principe même d'une réalité augmentée (sic), d'une humanité augmentée, le déni de cette classe connectée est symptomatiquement virulent. Dans cette « hypocrite apparence d'un néo-moralisme indigné que simulent les actuels moutons de l'intelligentsia, [vouloir débattre du bien-fondé et du sens du « progrès scientifique », vouloir exposer la question autrement que sous la forme, piègeuse, du débat binaire et stérile (« pour » ou « contre »), sont des crimes de lèse majesté, pour ces serviteurs exaltés qui] ne connaissent plus que trois crimes inadmissibles, à l'exclusion de tout le reste : racisme, anti-modernisme, homophobie⁵¹. » Alors que la situation pour une très large partie de la population, en France, en Europe, dans le monde, est celle d'un grand désarroi, face à la violence économique, et à la dégradation quotidienne des liens sociaux.

Le paradoxe dans la société de classes, c'est que ceux d'« en bas », transformés en pièces détachées, restent la part la plus humaine pour réparer la partie la plus riche d'une humanité qui s'éloigne d'elle-même, exaltée dans sa dépossession comme on portait en guerre la fleur au fusil en 1914. Contrairement au prolétariat dans sa définition classique, ce n'est plus seulement leur force de travail qui est exploitée, mais également leur force vitale, la matière vivante sur quoi s'approvisionne l'industrie des biotechnologies, signifiant, si on ne l'avait pas encore compris, que le travail n'est plus au centre du système économique capitaliste qui, lui également, s'éloigne de ses fondamentaux. Des hommes et des femmes, dans le programme de l'obsolescence de l'humain, en « donneurs » ou « donneuses » spécialisés, cèdent leur force vitale pour de la misère renouvelable. Un passage du corps exploité au corps superflu qui n'est plus employé comme force de production, permet l'essor de cette nouvelle économie de la reproduction, rentable, fruit du dégât de la stérilité pour tous fabriquée par cette même économie.

III

Mythe de l'excellence corporelle et de l'égalitarisme. Performance physique augmentée et, « droit » ou « désir » d'enfant.

Il n'y a fondamentalement que deux manières de coordonner les activités économiques de millions de personnes. La première est la direction centralisée, qui implique l'usage de la coercition : c'est la technique de l'armée et de l'Etat totalitaire moderne. La seconde est la coopération volontaire des individus : c'est la technique du marché⁵². Milton Friedman.

Il y a soit la *direction centralisée* soit la *coopération volontaire* dit consentement éclairé, mais c'est vrai que Friedman a une pensée binaire : 10101010101.
L'Achèvement.

Il ne s'agit pas ici d'une critique du sportif, ni d'un jugement moral sur le sport ou sur le désir d'enfant. Mais d'une réflexion sur les limites du possible *pour tous*, comme pour chacun, sur le fait de fabriquer ce qui relevait encore il y a peu de l'ordre du fantasme ou de la science fiction, sur le danger d'être arrivé à une scission du monde : le monde de l'humain d'un côté et celui du monde-machine de l'autre, monde qui n'est pas le nôtre. La logique de l'économie exige invariablement plus de « compétition », d'« efficacité », par ces néologismes d'« égalitarisme négatif » et de « flexibilité » et, d'emploi précaire, additionnant ainsi les atteintes à l'intégrité physique et mentale

51 Guy Debord, « Lettre à Michel Bounan, du 21 avril 1993 ». Correspondance, vol 7, Fayard, 2008.

52 Milton Friedman, *Capitalisme et liberté*. 1962, Editions Leduc.s, 2010.

des employés, des ouvriers et des précaires de toute catégorie. C'est dans ce contexte que se développe le fantasme du pouvoir absolu procuré par les biotechnologies et autres sciences biomédicales, un fantasme abstrait pour la majorité des populations mondiales, un fantasme dont la poursuite a un impact réel et désastreux sur l'environnement, avec le développement galopant de pathologies liées à la pollution de l'eau, de l'air et de la terre, et avec la présence toujours plus grande de produits nocifs dans l'alimentation, l'habillement et le logement. L'humain est oublié et les espèces animales sont déjà en voie d'extinction à cause de l'agro-industrie (quand elles n'ont pas déjà disparu) et c'est à ce moment là, dans ce contexte-là de dégradation de la salubrité de nos conditions d'existence, conséquence des choix de l'industrie et de l'idéologie de l'économie marchande, que tombe le diktat adressé par l'industrie et l'idéologie marchande à l'« individu » de surveiller sa santé, son alimentation, son poids, sa condition physique notamment par le biais d'un ensemble de produits, services et dispositifs nouveaux (le terme est très évocateur, cela s'appelle le « quantified self », le soi quantifié) pour, encore une fois, « son plus grand confort », et pour le confort certain d'une industrie dont le renouvellement durable est assuré par le remplacement progressif (et par petits bouts à chaque fois) de l'homme considéré non plus comme un être vivant mais comme ensemble de pièces détachées et de fonctions (toutes manufacturables, la belle aubaine !).

Dans ce monde là, où « les biologistes ont préféré s'obstiner à appliquer aux êtres vivants la logique de l'ingénieur, du constructeur de machine⁵³ », s'est vu se développer le mythe de l'excellence corporelle, de la compétition et de la performance (technique et technologique) infinie, où l'identique exclut le divers/varié/différent par la concurrence, en sport comme en biomédecine (PMA l'eugénisme positif) : « dans ce monde de l'oxymore et des Merveilles où le plus improbable est règle⁵⁴ ». Et ayant réussi à intégrer ces principes d'excellence corporelle, de performance et de concurrence dans le fonctionnement quotidien de nos sociétés, en ayant surtout réussi à les faire accepter comme étant « naturels », la marchandise a ainsi étendu sa domination en colonisant les couples de même sexe et hétérosexuels, en imposant cette idée du « désir d'enfant » devenu « droit à l'enfant ». Alors que la gestation n'est pas l'unique réponse possible au désir d'enfant, un désir d'enfant inassouvi du fait d'une infertilité peut trouver son expression dans l'adoption, l'amour que l'on porte à autrui n'est pas déterminé, a priori, par les gènes et les liens de sang.

Les biosciences décrètent en toute autorité ce droit à l'« *enfant exigible* », comme il existe un droit au logement opposable, très peu publicisé⁵⁵ ; le « droit à l'enfant » par contre, lui, est clamé haut et fort, et est fièrement revendiqué, puisqu'il représente une niche industrielle très lucrative pour la biomédecine. On se retrouve dans cette situation irrationnelle (pourtant le fruit d'une froide rationalisation) où un droit vital (avoir un logement) se retrouve bien moins loti que ce que l'on invente comme étant un « droit » (celui d'avoir sa propre gestation). Un « droit » comme le vivant pouvait/devait devenir une affaire juridique (et marchande). Un « droit » qui signerait la transposition du vivant en un ensemble d'articles, de décrets et d'alinéa, réglementé comme l'est la production-distribution marchande, (comme l'est en fait le patrimoine familial dont l'héritage). L'amour est encore pour la majeure partie des couples (homosexuels et hétérosexuels) la première raison du désir d'enfant. Posons-nous alors la question : quelle est la raison qui motive de revendiquer un *droit* à la gestation de l'enfant pour les personnes non stériles ou celles stériles ? Ainsi le biocitoyen se voit de gré, ou se retrouve, malgré lui, en fer de lance de l'ultra-modernisme, relayé ou enrôlé de gré ou de force par des associations, ou des protocoles médico-marchand-étatiques, pour la seule raison que ce qui n'était qu'un fantasme rêvé devient maintenant réalité technique exigible présentée comme opposable. Une injonction à peine cachée, prend en charge le

53 Bertrand Louart, *Le vivant, la machine et l'homme*.

54 Pièces et main d'œuvre, *Quel éléphant irréfutable dans le magasin de porcelaine ? (Sur la gauche sociétale-libérale)*. 24 mars – 24 avril 2014.

55 Et dont l'application est par contre quasiment inexistante puisqu'elle n'implique aucune forme d'enrichissement et de profit pour un éventuel promoteur immobilier.

sort de l'humanité entière, entretenant le mythe de la productivité et reproductivité absolue et le déni de toute vie, de choix, libre, autonome.

Comment a-t-on pu croire que l'on aurait tout pour rien ? « Le prix à payer pour satisfaire le désir d'enfant ne doit pas être celui de la marchandisation du corps des femmes. (...) La GPA instrumentalise le corps des femmes à des fins de procréation⁵⁶ ». Osez le féminisme, reste, ici, sur le simple argument de l'instrumentalisation du corps de la femme. Mais instrumentaliser le « désir d'enfant » par le biais de la surexposition de la figure du bébé par le monde marchand (surexposition jusqu'à saturation) et proposer comme recours la performance des technosciences ou de la biomédecine, c'est aussi rendre égal, équivalent, identique tout individu, c'est rendre tout individu conforme alors que nous ne sommes pas identiques, égaux, équivalents ni dans nos dispositions physiques ni dans nos aspirations morales. L'égalité est un fait juridique essentiel dans une société (tout le monde est égal devant les règles de fonctionnement) mais complètement artificiel et effrayant au niveau du vivant (l'égalité, l'identité, la conformité des corps et des esprits porte un nom : le fascisme). L'impossible, c'est lui, l'humain, entité limitée, corps limité, esprit limité. Et le possible c'est ce « mouvement perpétuel », ce fantasme ingéré par un capitalisme libéré de toute entrave à sa créativité destructrice, inhumaine. Cette égalité des corps et des esprits, irréaliste, artificielle, et proposée maintenant à la vente par la biomédecine, permettrait à n'importe qui de prétendre pouvoir escalader le Mont-blanc, de faire un enfant hors matrice, de procréer à 80 ans (et très bientôt, l'i-enfant sortira d'une imprimante 3D), comme elle a permis de justifier que l'on construise des centrales nucléaires au bord d'un océan sur une faille sismique (puisque l'on peut tout faire, partout, tout est identique, rien n'est singulier). « *Au nom du désir d'enfant, [la biomédecine propose] de[s] méthodes issues de l'élevage industriel sur le corps des femmes, il faut bien voir qu'à travers ce transfert technologique ce sont les valeurs productivistes de l'économie industrielle qui ont été transférées* », dit encore Céline Lafontaine⁵⁷. Autant d'aberrations technologiques que l'on se presse à qualifier de miracles, de performances technologiques, en passant très vite sous silence les destructions et les dégradations irréversibles qu'ils engendrent. Parce qu'il serait dorénavant et théoriquement possible de pouvoir tout faire, il faudrait donc le faire, sans jamais se poser la question de la faisabilité effective (est-ce que cela est vraiment réalisable sans dommages ?), de l'alternative (peut-on explorer d'autres possibilités, et pourquoi cela n'est pas fait ?) et, surtout, du *sens* (on peut le faire, mais est-ce que cela a un sens de le faire ?).

La PMA permet à des couples infertiles de concevoir leur enfant, nous répondra-t-on, et en cela, elle est utile pour ces personnes, sincères et simplement humaines, puisqu'elle leur permet de satisfaire un désir d'enfant, tout aussi sincère et humain. Oui, mais qui n'a jamais fait de FIV ne soupçonne pas le caractère extrêmement traumatisant de ce protocole pour le corps et le psychisme (les manipulations incessantes, l'effet des hormones de synthèse sur le corps, la mécanique à laquelle le corps doit se plier) et pour l'esprit (le corps de l'autre aimé n'est envisagé que comme un pourvoyeur de fluides corporels, la relation à l'acte sexuel change, et pas en bien, l'impact sur votre vie quotidienne est très douloureux à vivre). Les procédures sont très contraignantes, doivent être répétées (puisque peu sont couronnées de succès à la première tentative, comme aux suivantes) et usent les corps et les esprits (les faux espoirs, les déceptions) jusqu'à parfois la dépression (beaucoup vont arrêter la procédure après le premier échec de la FIV). « Effectivement plusieurs personnes qui tentent des FIV, est que toutes en souffrent sur différents niveaux. La prise d'hormones perturbe réellement l'humeur et l'état d'esprit, les manipulations médicales sont très intrusives (physiquement mais aussi au niveau de ton quotidien, puisque tu peux être appelé par ton médecin du jour au lendemain pour une insémination, en fonction du résultat de tes analyses (ovulation, etc). La relation à l'acte sexuel s'en trouve profondément marquée, on ne fait pas l'amour de la même manière quand il s'agit d'atteindre un objectif. Bref, tout est cru, froid et mécanique, rien

56 Site d'Osez le féminisme.

57 *Le corps-marché*.

d'humain. Sans compter les déceptions, les faux espoirs et les dépressions qui peuvent résulter des échecs répétés. La FIV mais également l'insémination artificielle est présentée comme une solution miracle, un remède, une panacée, alors qu'il s'agit d'une procédure extrêmement traumatisante, et très marquée par l'échec. Mais on ne communique jamais sur la FIV en ces termes, tout comme on masque les angoisses, les douleurs, les troubles et les souffrances qu'une grossesse peut provoquer (c'est nécessairement le moment le plus beau de ta vie, tu ne dois/peux pas le vivre mal). Sur le consommateur, oui, il faut insister sur l'aspect facile et "commode" et "pratique" (cela "simplifie la vie", non ?) de ces procédures que l'on nous présente comme des bienfaits. Conséquence : les actes ne sont plus réfléchis et mérités, il deviennent de simples dûs qui reviennent de droit aux "clients-consommateurs" que nous sommes. On n'essaie plus de faire un bébé, on s'achète les moyens de le faire, c'est tout de même plus simple (ça simplifie la vie). Résultat : ta vie ne t'appartient plus, elle appartient à ceux que tu as payé pour la prendre en charge. » Ce sont, ici, de réels témoignages, le retour « expérience » de personnes et amies, qui ont fait une PMA-FIV.

Sans même considérer les aspects idéologiques et marchands, ce que l'on nous présente comme un miracle et une avancée technologique n'est en rien un parcours de santé, et la question qui doit se poser est nécessairement la suivante : pourquoi ne pas avoir canalisé toute cette énergie intellectuelle à réfléchir aux causes de la stérilité grandissante de nos sociétés marchandes, plutôt que de l'avoir consacré à réfléchir à des palliatifs (négociables, marchandisables, monnayables) ? On ne peut pas mettre tous ces comportements dans le même sac (certaines personnes *subissent* la PMA), mais, bien sur, on doit mettre toutes ces pratiques médicales dans le même sac.

Pourquoi présenter la PMA comme un bienfait, alors qu'il s'agit en réalité de la poursuite de l'aveuglement (pallier, mais ne jamais se retourner et réfléchir sur ce qui a été fait) où les femmes et les hommes se retrouvent devant ce résultat (ne se voit présenté que pour seule remède à l'infertilité provoquée par la production industrielle un protocole médical traumatisant plutôt qu'une vraie réflexion critique sur le sens de la production marchande, cela s'appelle un crime) au mieux les victimes qui en consommateurs subissent cet aveuglement, au pire les complices (les enthousiastes, exaltés, connectés en tout genre, capables d'inventer de nouveaux « droits pour tous », d'exiger le droit à des mères porteuses, comme il y eut des nounous nourricières, pour les couples ou célibataires des classes supérieures qui ne peuvent avoir d'enfant, ou qui ne veulent pas allaiter, ou parce qu'ils ne veulent pas la *disgrâce* et les inconvénients de la grossesse, notamment compromettre une carrière par amour, à la manière de l'affirmation de l'ex-patronne du MEDF, Laurence Parisot : « *l'amour est précaire. Le travail doit l'être aussi* ».)

L'humanité nouvelle, dans la société nouvelle, va donc de progrès en progrès, vers un avenir où « s'aimer », deviendra également un droit décrété pour tous avec la violence pour tous. Ce monde des merveilles, où « *tous les groupes sociaux, tous les individus peuvent y participer* » : « *PMA GPA pour tous, toutes* ». « *Allons au bout de l'égalité* ». « *Il n'y a pas d'égalité sans PMA* », fleure la conformité au discours néolibéral et l'escamotage des classes et des enjeux de pouvoir. Le *corps humain conçu comme puissance sans cesse perfectible*, ou l'improbable devient un merveilleux possible, une *progression physique continue*. Pourquoi faire ? Quel sens cela a de pouvoir, par exemple, courir encore plus vite un 100 mètres ? Aucun sens, si ce n'est que cela agit comme un *moteur de croissance pour le développement durable, le remède à la crise, le miracle économique...* Alors que partout les droits élémentaires, eux, sont bafoués dans la plus parfaite ignominie. Pouvoir se nourrir, se loger, se soigner (et notamment l'accès pour toutes à l'IVG, dans conditions convenables et décentes), accéder au savoir et à la connaissance, tout cela ne mérite-t-il pas que l'on descende dans la rue, que l'on y consacre de l'énergie, de la recherche, de la réflexion. Mais par contre, permettre à une femme de 50 ans de pouvoir procréer, voilà un exploit pour notre société : l'humanité, sans toit, mal soignée, sous-alimentée et surexploitée applaudit des deux mains !

« [de] la *Silicon Valley*, nous avons ramené le souvenir d'un verger de pruniers et

d'abricotiers, traversé par la Santa Clara river, (...) [souvenir maintenant] dévasté par l'industrie high-tech. (...) Tous ceux qui n'entreront jamais dans la danse et qui, dehors, attendent. 20 000 sans-abri vivent dans ce comté de Santa-Clara. Statistiquement ce n'est pas pire qu'ailleurs. En revanche, et cela est unique au monde, 34% d'entre eux sont des salariés qui, durant la journée, occupent un emploi à plein temps. Le soir, dans la file d'attente des soupes populaires et des refuges pour sans-logis, on peut ainsi croiser des policiers, des pompiers, des vendeurs de voitures, des enseignants, des convoyeurs de fonds, des postiers (...). Le problème c'est que si l'on n'est pas employé dans les sociétés high-tech, on est payé une misère⁵⁸. »

Le sportif professionnel, une machine, et l'amateur branché qui lui emboîte le pas, sont désormais une banalité. C'est l'une des grandes industries du monde mondialisé : la pratique de la compétition généralisée, pratique appliquée à tous les champs de la vie, pratique calquée sur le fonctionnement normatif du milieu du sport professionnel et du monde de l'entreprise « dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison des performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (record). Le sport est donc un système de compétitions physiques généralisées, universelles, par principe *ouvertes à tous*⁵⁹, qui s'étend dans l'espace (*toutes les nations, tous les groupes sociaux, tous les individus peuvent y participer*) ou dans le temps (*comparaison des records entre diverses générations successives*) et dont l'objectif est de mesurer, de comparer les performances du *corps humain conçu comme puissance sans cesse perfectible*. (...) Le sport est l'institution que l'humanité a découverte pour *enregistrer sa progression physique continue*⁶⁰. » « Le sport ne résulte pas d'une inclination naturelle à se battre les uns contre les autres, mais de la domination sans partage d'une forme arrêtée de rapport au corps dans une société concurrentielle. (...) En réalité, la compétition sportive n'est pas une donnée spontanée mais est un « produit culturel », une injonction sociale culturellement intériorisée. La nature n'a pas prévu la compétition généralisée et organisée. Il y a de la lutte quand il y a des ressources limitées, mais ce n'est pas de la compétition à l'état pur. Un lion qui a de quoi manger ne s'attaque pas aux antilopes ; dans la majorité des cas, une fois qu'il a obtenu ce qu'il veut, l'animal s'arrête. L'homme, lui, continue ; il veut la compétition pour elle-même »⁶¹.

Le spectacle, le tourisme et la biomédecine sont des industries, performances technologiques qui, tel le sport, devraient s'ouvrir à *toutes les nations, tous les groupes sociaux, tous les individus*. « *Tant d'histoires à venir*⁶² » pour la biomédecine, comme le sport, qui s'arc-boute sur l'émotion, le pathos, où l'on jongle avec le sensible et le drame, où l'on instrumente les émotions et où la vulnérabilité ou la détresse de l'individu fait le reste, et qui vise à prendre définitivement le pouvoir sur un corps sans pouvoir ni puissance.

« *L'environnement est un défi industriel*⁶³ » affirme-t-on, sans ciller. Dans le monde des oxymores, les défis et les performances, du sportif professionnel, sont aussi offerts à l'amateur : les performances, biomédicales et technologiques, profitent elles aussi à la néo-famille bourgeoise, biocitoyenne et moderne —celle qui aime la mode ou les grands crus des années 1960, parce qu'ils sont vintages—. Dépendante des technologies, elle profite des *méthodes issues de l'élevage*

58 Article du *Nouvel Observateur*, avril 2000. Journal des riches de gauche, cité dans *Quel éléphant irréfutable dans le magasin de porcelaine ?*

59 En italique, souligné par nous.

60 Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du Sport*. PUN, 1999. Cité par Patrick Vassort, *L'homme superflu. Théorie politique de la crise en cours*. Le passager clandestin. 2012.

61 Michel Caillat, *Le Sport*, Cavalier Bleu, 2002.

62 Publicité, Eurostar.

63 Publicité, Véolia.

*industriel, le fondement même de la bioéconomie, dont le premier objectif est d'accroître la production, dont la reproduction comme production. Et c'est bien là l'autre performance, bien réelle cette fois : accroître la production sur une terre devenue stérile avec des semences stériles, accroître la production d'enfants (futur consommateur high-tech stérile) quand les ventres sont devenus stériles ou infertiles. Le processus de la marchandisation correspond au processus de la dépossession. Tout ce qui était directement vécu, s'est éloigné dans une représentation, le posthumain. Cela est valable pour l'ensemble des conditions de vie : la procréation, mais aussi la famille, la « culture », tout *désir* devient *droit* judiciairisé, et le consommateur n'a plus besoin de savoir ou de comprendre quoi que ce soit pour s'émanciper, ni d'ailleurs même de s'émanciper, si ce n'est d'accéder à une position dominante : « vous avez du style, nous avons le Vôtre⁶⁴ ». Et ce renoncement à l'humanité, ce consentement de l'individu à la conformité post-humaine technoscientiste n'est jamais aussi efficace que lorsque la bioéconomie (en instituant une biovaleur) parvient à le lui faire totalement oublier.*

Gouvernée par le culte de la marchandise, son idéologie, ses propagandes, il n'y a guère de secteurs de la vie humaine qui ne soient soumis au culte de la performance médicale, de la concurrence et de la perfection (comme l'« enfant parfait » et la « santé parfaite »), de l'individualisation de la vie en société. On produit une masse d'individus atomisés et malheureux, qui sont régis dans toutes leurs activités par la consommation malheureuse et par l'accumulation d'échecs, et se retrouvent devant la béance de vécu. Ainsi bon nombre de femmes se résignent, tant la souffrance d'infertilité est aussi réelle que les souffrances encourues par les donneuses d'ovocytes, à mettre leur santé (physique et mentale) et leur couple à rude épreuve en consentant à ces protocoles. Leur désarroi leurs sont volés : « *Notre science au cœur de votre vie*⁶⁵ ». La procréation artificielle, qui n'est pas une sinécure et qui n'est ni sans souffrance ni sans danger pour la santé des femmes, est présentée, ainsi dit ainsi fait, comme un exploit médical, une délivrance de leur souffrance, parfois soutenue et même recommandée par le psychanalyste.

« *Ça ne change rien et c'est ça qui change tout*⁶⁶. »

En décembre 2012, une nouvelle étude menée en France sur plus de 26 000 hommes montre :

(...) un déclin « significatif » de la concentration en spermatozoïdes du sperme et de sa qualité entre 1989 et 2005 en France. (...) Sur cette période de dix-sept ans (1989-2005), la diminution est significative et continue (1,9 % par an) aboutissant à une réduction au total de 32,2 % de la concentration du sperme (...). Chez un homme de 35 ans, en dix-sept ans, le nombre de spermatozoïdes est passé de 73,6 millions/ml à 49,9 millions/ml en moyenne. Par ailleurs, l'étude montre une réduction significative, de 33,4 %, de la proportion des spermatozoïdes de forme normale sur cette même période⁶⁷.

Un déclin aux conséquences directes sur la fertilité humaine, et qui pousse toujours plus de couples à solliciter l'aide de la médecine et des biotechnologies pour leur désir d'enfant. On sait en effet que le temps entre l'arrêt de la contraception et le début de la grossesse s'allonge significativement lorsque la concentration spermique tombe au dessous de 40 millions de spermatozoïdes/ml⁶⁸. Aujourd'hui, entre 18 % et 24 % des couples ne parviennent pas à avoir un enfant après 12 mois de relations sexuelles sans contraception⁶⁹. Pour le professeur Shakkebaek, qui poursuit ses études, « la

64 Publicité pour des meubles et la décoration.

65 Publicité pour un dentifrice.

66 Publicité pour un sucre sans sucre.

67 Étude publiée le 05/12/2012 dans la revue Human Reproduction, et reprise par Le Monde, 05/12/2012.

68 Bernard Jégou, Pierre Jouannet et Alfred Spira, *La fertilité est-elle en danger ?*

69 Rémy Slama, Béatrice Ducot, Niels Keiding, Béatrice Blondel et Jean Bouyer, « *La fertilité des couples en France*

qualité diminuée du sperme semble si fréquente qu'elle pourrait affecter les taux de fertilité et accroître encore les demandes de procréation assistée⁷⁰ ». Selon deux chercheurs de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), cette diminution continue de la qualité du sperme, associée au recul de l'âge auquel les femmes décident de faire un enfant pourrait provoquer à court terme « une hausse de près de 80 % d'éligibilité à l'AMP [PMA]. Tant et si bien que plus d'un couple sur cinq serait concerné contre un peu plus d'un sur dix (11,6 %) aujourd'hui⁷¹ ». Ce que confirme René Frydman, co-concepteur avec Jacques Testart du premier bébé-éprouvette français : en France, « le nombre de PMA (...) est en constante augmentation et va atteindre 70 000 tentatives par an⁷². »

« (...) en période de crise économique, la reproduction artificielle de l'humain offre un levier de croissance opportun. Sa grande force, c'est de soutenir conjointement les trois secteurs de l'économie ! Le secteur primaire tout d'abord, celui de l'extraction des matières premières – matières premières *reproductives* –, puisque pour fabriquer un bébé, il faut extraire et conditionner du sperme et des ovules. Le secteur secondaire ensuite, celui de la fabrication industrielle. Vous verrez que nos entreprises interviennent soit directement dans le processus de production de l'enfant (insémination artificielle, fécondation *in vitro*, ou encore location d'utérus), soit dans la *customisation* du produit, grâce au *design* (dépietages pré-implantatoires, sélection des embryons, améliorations génétiques). Le secteur tertiaire enfin, car l'industrie du bébé ne saurait se développer sans l'infinie variété des services qu'elle ne cesse de générer et qui la portent en retour : séquençage génétique, conseils juridiques, hôtellerie et agences de voyages... (...) ⁷³. »

La guerre que l'humanité fait pour l'eau, le pétrole ou le gaz, la nourriture et la terre, c'est une guerre de la pénurie et de l'épuisement des ressources communes. C'est ainsi aussi dans nos régions du monde les plus tempérées et les plus développées. Dans ces régions, ici, des restrictions en tout genre sont acceptées (et non questionnées, non combattues) comme des évidences sous couvert d'écologie, comme la PMA devrait être acceptée (et non questionnée) sous couvert de mise à égalité de tous devant la fertilité, une fertilité externalisée. Face à toutes ces pénuries, à cet épuisement (des sols, des corps) il faudrait donc plus de centrales nucléaires, plus de gaz de schiste, plus d'usines agro-alimentaires, plus de pesticides et d'ogm ? C'est justement contre ça que nous devons mener notre lutte, contre l'empoisonnement global de la terre, de l'air et de l'eau, contre les formes nouvelles de fascismes, relayées et appuyées par tous ces mouvements réactionnaires, fourre tout, (*Manif pour tous* et consorts) qui n'ont de fonction et d'existence que celles de nous soumettre à la loi de la pénurie et de l'épuisement des sols, à la « stérilité pour tous » (quelque soit les préférences sexuelles des individus) et à celle concomitante des technologies comme sauveurs de l'humanité. Ce vers quoi est renvoyé le monde, la « stérilité pour tous », cette réalité terrible, frappe autant l'homme et la femme, que l'animal, et ce n'est pas la PMA ou tout autre bricolage technologique qui viendront réparer le désastre. Pire, ce sont eux qui, au contraire, poursuivent la stérilité en la pérennisant comme un acquis de l'évolution humaine et en rendant toute souffrance acceptable.

», Bulletin épidémiologique hebdomadaire, février 2012.

⁷⁰ *Le Monde* du 5 décembre 2012.

⁷¹ *Le Figaro* du 28 avril 2008.

⁷² *Le Monde* du 12 janvier 2013, cité dans, *La stérilité pour tous et toutes !* Alexis Escudero.

⁷³ *La stérilité pour tous et toutes !*

IV

Développement du recyclage citoyen par le travail gratuit Recyclage de la citoyenneté par le travail gratuit

La participation citoyenne par le « don » pour le bien-être de l'industrie à l'époque de la stérilité et de l'épuisement des sols, des matières premières, des biens collectifs, des humains et l'épuisement du travail.

Malgré son manque d'enthousiasme, Gricha est très efficace. (...) En regardant Gricha, je me demande souvent pourquoi nous n'avons aucun doute sur la nécessité morale d'avoir une conscience professionnelle en détention. Je me dis que c'est exactement la même nécessité que celle qui existe de l'autre côté des barbelés, en liberté. Dimitri Vitkovski⁷⁴.

Ce qui restera ne sera plus une situation historique, mais un champ de ruines sous lequel sera enterré tout ce qui avait été un jour de l'histoire. Si malgré tout l'homme survivait, ce ne serait plus en tant qu'être historique mais comme un pitoyable résidu : comme une nature contaminée dans une nature contaminée. Günther Anders⁷⁵.

Trier les déchets de nos consommations : papier, plastique, verre etc. Trier le matériel social et sociétal, sexe, race, classe : trier l'homme qui produit de bons spermatozoïdes de celui qui en produit des inefficaces, le blanc bon chic bon genre, du dévalorisé producteur homosexuel ou noir, trier la bonne race de femme de celle la moins adaptée à louer son ventre ou vendre son cul. En un mot : Trions ! Comme pour le nucléaire, le recyclage s'accompagne d'une rhétorique humaniste et utilitariste, un prêche tel un chantage adressé à ce citoyen moderne coupable, car c'est probablement dans ses gènes, de s'être tant laissé aller à polluer et à gaspiller : sensibilisation, altruisme, acte de solidarité citoyenne, gaspillage, économie, santé publique, sauver des vies, sauver l'environnement. A ces discours, et problèmes, auxquels on nous sensibilise, et pour lesquels on nous culpabilise, les technosciences affirment avoir une réponse à tout puisqu'il leur est possible de tout faire, un remède efficace, prêt à fonctionner (PMA, recyclage, etc), réponse d'autant plus efficace qu'elle dispense le citoyen de penser, et d'avoir toute autre forme de réflexion autonome, puisque la solution est là, pourquoi repenser le problème ?

Ou comme le rappelle Cornélius Castoriadis : « les oligarchies libérales tolèrent la liberté d'expression qu'à condition qu'elle n'ait aucune conséquence pratique. » Le capitalisme, dans son expansion perpétuelle, s'empare de tout ce qui était libre : la générosité, la communauté des biens matériels comme des savoir-faire. Les préoccupations sur la préservation du vivant, les cris et exigences humains. Tout ce qui était libre, le capitalisme s'en empare et le gaspille, le recycle et/ou le revend sous forme de marchandise altérée, il y a une capacité abominable de manipuler les discours, le vivant, la matière ou l'énergie à sa guise, sans qu'aucune contrainte ne vienne limiter son appétit du gain, son action et sa puissance. Une machinerie au mouvement perpétuel : polluer, recycler et revendre, ainsi de suite. Machinerie à la fois complexe, coûteuse et souvent dangereuse, garantissant dans le même temps la pérennité de la dépossession et le silence du citoyen. « En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la

74 Dimitri Vitkovski, *Une vie au goulag*. Editions Belin, 2012.

75 Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*.

publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté. Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur —qu'il faudra entretenir— sera celle d'être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur⁷⁶. »

Cette euphorie du consommateur dans le monde néolibérale, l'individualisme possessif ou, —dit à la manière de Chesterton, *le poursuivant poursuivi*⁷⁷ », c'est-à-dire cet individualisme possessif dépouillé de sa vie et de lui-même—, a comme corrélat, la fin par l'individu de son soutien à toute forme d'action politique ou sociale, la fin de toute forme d'action collective. Il était fatal qu'après s'être emparé de la sphère de la production, après avoir pollué et ruiné les océans, la terre, les matières premières et le travail humain, le techno-capitalisme libéré s'attaque maintenant *au recyclage*. Mais le comble, la beauté du geste, est d'avoir réussi à nous mettre tous à contribution pour cela, de nous avoir mis tous au travail. « *Notre mission vous simplifier le travail*⁷⁸. » D'avoir ouvert décrété, *pour tous*, l'impérieuse mission de protection de l'environnement, d'avoir multiplié ces formes de travail gratuit, *où ici on rase gratis aujourd'hui*, don du *citoyen-branché*, don du *citoyen-écologiste*, don du *biocitoyen*. Au travail citoyen, citoyenne ! Hétéro et homosexuel ! « *Nous avons tant de grands projets pour vous*⁷⁹. »

« Tout le monde est d'une certaine manière occupé et employé comme travailleur à domicile. Un travailleur à domicile d'un genre pourtant très particulier. Car c'est en consommant la marchandise de masse —c'est-à-dire grâce à ses loisirs— qu'il accomplit sa tâche, qui consiste à se transformer lui-même en homme de masse. Alors que le travailleur à domicile classique fabriquait des produits pour s'assurer un minimum de biens de consommation et de loisirs, celui d'aujourd'hui consomme au cours de ses loisirs un maximum de produits pour, ce faisant, collaborer à la production des hommes de masse. Le processus tourne même résolument au paradoxe puisque le travailleur à domicile, au lieu d'être rémunéré pour sa collaboration, doit au contraire lui-même la payer, c'est-à-dire payer les moyens de production dont l'usage fait de lui un homme de masse (...). Il paie donc pour se vendre. Sa propre servitude, celle-là même qu'il contribue à produire, il doit l'acquérir en l'achetant puisqu'elle est, elle aussi, devenue une marchandise. »
Günther Anders⁸⁰.

Créer des liens, sociaux, économiques et politiques de don et contre-don, sans leur attribuer une quelconque valeur morale, qualitative ou critique, du « bien fait mal fait » (sans même chercher à savoir si utiliser internet, donner son sang ou trier ses déchets est bien ou mal), tout simplement ou tout naturellement : toutes ces réalités bien humaines, ces besoins bien humains sont dépouillés de leur valeur humaine, décrétées droits et devoirs, et non plus besoins et désirs.

Le travail gratuit du citoyen-branché :

« Google réussit à faire travailler gratuitement 16 millions de *clickers* par seconde en se transformant en plateforme gratuite d'hébergement de la pollinisation cognitive de l'intelligence collective⁸¹. "On est alors bien plus proche d'une mise au travail du consommateur, phénomène ancien qui s'accélère dans le secteur collaboratif, que d'une communauté en ligne à proprement parler décentralisée, horizontale et non-hiérarchique⁸²." » Que cela soit Google ou d'autres

76 Günther Anders. Idem.

77 G. K. Chesterton, *Un nommé Jeudi*. Folio, 1978.

78 Publicité Pôle Emploi.

79 Publicité, Réseau Ferré de France.

80 Günther Anders, idem.

81 Revue *Tina*, avril 2010.

82 Voir Marie-Anne Dujarier, *Le travail du consommateur*.

hébergeurs et moteurs d'exploitations, que cela soient les guichets électroniques d'impression et d'enregistrement de billets de train et d'avion ou les caisses en libre-service, que l'on aborde la puce à identification radio fréquence –RFID⁸³- ou les modes d'emplois qui permettent de construire son armoire soi-même, tous illustrent ce développement de la mise au travail gratuit. Ce don consenti de soi va même jusqu'à se revêtir d'une dimension ludique, auprès du grand public où l'utilisation de la créativité, de l'intelligence et du savoir-faire des internautes (productions bénévoles) est capté à des fins productives. La particularité majeure de cette coproduction collaborative est de faire de l'i-consommateur un i-travailleur productif sans qu'il le sache ou qu'il en soit parfaitement conscient : de l'évaluation d'un ouvrage, d'un disque ou, d'une boutique en ligne à la « publication » d'une vidéo populaire vendue par *Youtube* comme page publicitaire à un annonceur. Le travail réside ici dans la fourniture plus ou moins enthousiaste d'informations et de productions captées par les entreprises à des fins productives⁸⁴.

Le travail gratuit du citoyen-écologiste :

Récupérer les déchets ménagers à des fins de recyclage et de « revalorisation » : « Depuis 2010, l'ADEME⁸⁵ gère quatre programmes dans le cadre des investissements d'avenir. Des groupes d'experts issus de la recherche dans les secteurs de l'industrie, des organismes de recherche et des agences de financement et de programmation de la recherche, sont chargés, dans le cadre d'un travail collectif, de la réalisation de feuilles de route stratégiques. Celles-ci sont utilisées pour lancer les Appels à Manifestations d'Intérêt (AMI). Les feuilles de route ont pour objectif : (...) d'éclairer les enjeux industriels, technologiques, environnementaux et sociétaux. » « La gestion des déchets est une des composantes du développement durable : bien gérer nos déchets, c'est adopter un comportement civique et éco citoyen utile au niveau économique, social et environnemental. (...) : le tri et le recyclage sont une industrie à part entière. (...) Plus vous trieux en quantité, et plus les recettes issues de la revente des matériaux recyclables augmentent... Mieux vous trieux en qualité, et moins la collectivité dépense d'argent pour retirer les erreurs de tri par l'intermédiaire du centre de tri... Le tri a donc un intérêt économique. Le tri et le recyclage suscite également la création d'emplois : agent de collecte, agent de tri, ambassadeurs de tri... Le tri a un intérêt social. (Le SIVaTRU, Syndicat Intercommunal mixte pour la Valorisation et le Traitement des Résidus Urbains⁸⁶) »

Le travail gratuit du biocitoyen :

Ici aussi on récupère : on recycle le « donneur » en état de mort cérébral (dit cadavre vivant) à des fins de « revalorisation ». On récupère aussi sur les vivants encore en vie : « Extraire cette matière première et la valoriser sur le marché, c'est le travail des banques de gamètes. Les plus importantes ouvrent des franchises sur plusieurs continents et exportent dans des dizaines de pays. Chez le danois Cryos Bank, leader mondial *du sperm business*, le sperme est livré en 24 heures, moyennant 500 à 2 000 euros selon la qualité souhaitée. Vous pouvez choisir le donneur en fonction d'un nombre toujours croissant de critères (incluant jusqu'au style vestimentaire en Grande Bretagne). Profitez-en, la livraison à domicile est possible y compris si votre pays prohibe le don de gamètes ! La vie de Ole Schou, 58 ans, patron de Cryos Bank, est une *success story* à l'américaine. (...) La pression de la demande l'exige, (...) et la baisse de la fertilité masculine ne peut que l'accroître.⁸⁷ »

On raconte que dans l'antiquité, un roi d'Egypte fit enfermer des nouveau-nés dans

83 Permettant une traçabilité en temps réel de tout objet de consommation.

84 D'après Mathieu Hocquelet, « Compte rendu de : Marie-Anne Dujarier, *Le travail du consommateur*, Paris, La Découverte, 2008, 246 p. », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 4, 2009, mis en ligne le 07 mai 2009. Consulté le 21 septembre 2014, sur : <http://socio-logos.revues.org/2354>

85 Agence de l'Environnement et la Maîtrise de l'Energie.

86 Le SIVaTRU est un Syndicat Intercommunal à Vocation Unique, (SIVU) qui a pour missions la collecte, le traitement et la valorisation des déchets ménagers des collectivités territoriales adhérentes.

87 *Stérilité pour tous et toutes !*

une bergerie, sans que personne ne leur parle, afin de savoir si ces enfants parleraient la langue divine (celle égyptienne). L'issue de cette expérience raconte que l'on retrouva les enfants bêlant. A présent, grâce au génie génétique, on croit encore que l'enfant à naître du sperme d'un bel athlète musicien et mathématicien, sera athlète beau, musicien et mathématicien. Comme quoi le temps ne fait rien à l'affaire, et grâce au génie de la modernité, l'humain 2.0 bêle encore : « *La confiance a de l'avenir*⁸⁸ ».

« *Et vos envies prennent vie !*⁸⁹ » Le corps-marché dans le monde où, pourtant, clame-t-on, « l'humain n'est pas une marchandise » : « don » aux biobanques, « don » du sang, « don » d'organes, « don » de cordon ombilical destinés à la production des cosmétiques, (« *je le vaux bien !* »), mais c'est bien intentionné : il s'agit de protéger les dernières baleines que l'industrie n'a pas encore trucidé !), à la PMA-GPA du monde stérile et, plus globalement, à la recherche et au développement de l'éternité des machines. Mais en France, « l'humain n'est pas une marchandise », ça tout le monde le sait : le donneur ne reçoit rien en échange de ses dons, la biobanque, qui n'est pas une banque mais un Centre d'Etude et de conservation des œufs et du sperme humains, ne reçoit rien non plus, ni les chercheurs, ni les biomédecins, ni les laboratoires de cosmétiques, ça tout le monde le dit haut et fort. Et pourtant, par ces « dons » et par leurs activités, ils s'enrichissent. Mais, comme le monde est bien fait, s'ils s'enrichissent c'est pour le bien de l'humanité ! Car ces activités sont mises en œuvre uniquement pour le bien de l'humanité, pour le développement durable d'une économie malade qui cherche son salut dans le recyclage et la récupération, et dans la colonisation des corps, dernier bastion encore non conquis, mais en voie de conquête. Au final, restent encore et toujours les pauvres qui, avec la pauvreté qui va de progrès en progrès, n'ont jamais de retour ni de « contre-don » à leur « don ». Pour les soins nécessaires à leurs maladies, ils n'auront même pas de miettes, ni d'os à ronger.

Et comme toute bonne chose a sa chanson, voici la notre, extrait *Des joyeux bouchers* de Boris Vian :

C'est le tango des bouchers de la Villette — C'est le tango des tueurs des abattoirs —
Venez cueillir la fraise et l'amourette — Et boire du sang avant qu'il soit tout noir —
Faut qu'ça saigne — (...) C'est le tango des joyeux militaires — Des gais vainqueurs
de partout et d'ailleurs (...) Faut avaler d'la barbaque — Pour être bien gras quand on
claque — Et nourrir des vers comaques — Faut qu'ça saigne — Bien fort
C'est le tango des fameux va-t-en guerre — C'est le tango de tous les fossoyeurs —
Faut qu'ça saigne (...) Si c'est pas toi qui les crèves — Les copains prendront la r
'lève — Et tu joueras la Vie brève — Faut qu'ça saigne — Demain ça sera ton tour —
Demain ça sera ton jour...

Juillet - septembre 2014.

88 Publicité La poste.

89 Publicité d'un commerce de bricolage.